



HAL
open science

Ougarit, porte méditerranéenne de l'Asie

Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan. Ougarit, porte méditerranéenne de l'Asie. Les écritures mises au jour sur le site antique d'Ougarit (Syrie) et leur déchiffrement 1930-2010, Dec 2010, Paris, France. pp.99-138. hal-01281663

HAL Id: hal-01281663

<https://hal.science/hal-01281663v1>

Submitted on 1 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les écritures mises au jour sur le site antique d'Ougarit (Syrie) et leur déchiffrement

1930-2010

**Commémoration du quatre-vingtième anniversaire
du déchiffrement de l'alphabet cunéiforme
de Ras Shamra-Ougarit**

Colloque international tenu au Collège de France le jeudi 2
décembre 2010, et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
le vendredi 3 décembre 2010

Actes édités par Pierre Bordreuil, Françoise Ernst-Pradal,
Maria Grazia Masetti-Rouault, Hedwige Rouillard-Bonraisin et
Michel Zink

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Paris • 2013

Ouvrage publié avec l'aide de l'École pratique des Hautes Études, de l'UMR 8167
Orient et Méditerranée (CNRS), et de la Fondation d'Entreprise La Poste

Ougarit, porte méditerranéenne de l'Asie

Valérie Matoïan

La publication des actes de la rencontre qui s'est tenue fin 2010 dans les cadres prestigieux de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et du Collège de France pour commémorer le quatre-vingtième anniversaire du déchiffrement de l'alphabet cunéiforme de Ras Shamra-Ougarit, est l'occasion de présenter quelques-uns des résultats obtenus récemment dans le cadre des recherches développées par la Mission archéologique syro-française de Ras Shamra-Ougarit¹. Depuis 1999, la Mission de Ras Shamra, dans sa double composante, œuvre sous les tutelles conjointes du ministère des Affaires étrangères et européennes de France² et de la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie³. Les études en cours, fondées sur la pluridisciplinarité, s'inscrivent dans le cadre d'un programme quadriennal (2009-2012), dont l'objectif est de reconnaître et de définir les caractéristiques de la ville méditerranéenne en Syrie à l'âge du Bronze, au travers de l'étude de la cité d'Ougarit, capitale d'un royaume du Levant nord, et de son environnement. Les opérations de terrain, sur le tell de Ras Shamra et, depuis 2009, sur les ports du royaume, ainsi que les nombreuses études thématiques portant sur les objets et les textes, mis au jour depuis 1929⁴ et conservés dans les musées, en Syrie et en France⁵, complètent et renou-

1. J'adresse mes sincères remerciements à Jacques Cazeaux, Bernard Geyer et Henri Charles Loffet pour leur relecture.

2. Direction générale de la Mondialisation, du Développement et des Partenariats (DGM), sous-direction des échanges scientifiques et de la recherche (Pôle sciences humaines et sociales).

3. Je tiens à exprimer toute ma gratitude à ces deux institutions et à remercier les nombreux soutiens dont bénéficie la mission pour ses recherches, en particulier ceux du CNRS, de l'ANR, du Sénat, de la Région Rhône-Alpes, de l'Université Lyon 2, du musée du Louvre.

4. Voir le site web de la mission : www.ras-shamra.ougarit.mom.fr

5. Je remercie vivement ces établissements muséaux et leurs équipes : Musées nationaux de Damas et d'Alep, Musées de Lattaquié et de Tartous, musée du Louvre, musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

vellent nos connaissances sur le cadre de vie des Ougaritains, mais aussi sur leur culture matérielle et écrite.

Développement urbain et pôles d'urbanisation : une approche diachronique, régionale et sociologique

Un plan urbain est certes un instantané de l'évolution d'une ville ; c'est aussi l'expression de son histoire. Si l'image urbanistique d'Ougarit est relativement bien connue pour la période finale du Bronze récent (fig. 1) – celle qui est documentée par les textes alphabétiques –, son passé reste plus obscur. L'un des enjeux de la recherche actuelle est de mieux comprendre l'évolution de ce centre urbain, depuis sa fondation au III^e millénaire av. J.-C. jusqu'à sa destruction au début du XII^e siècle av. J.-C.

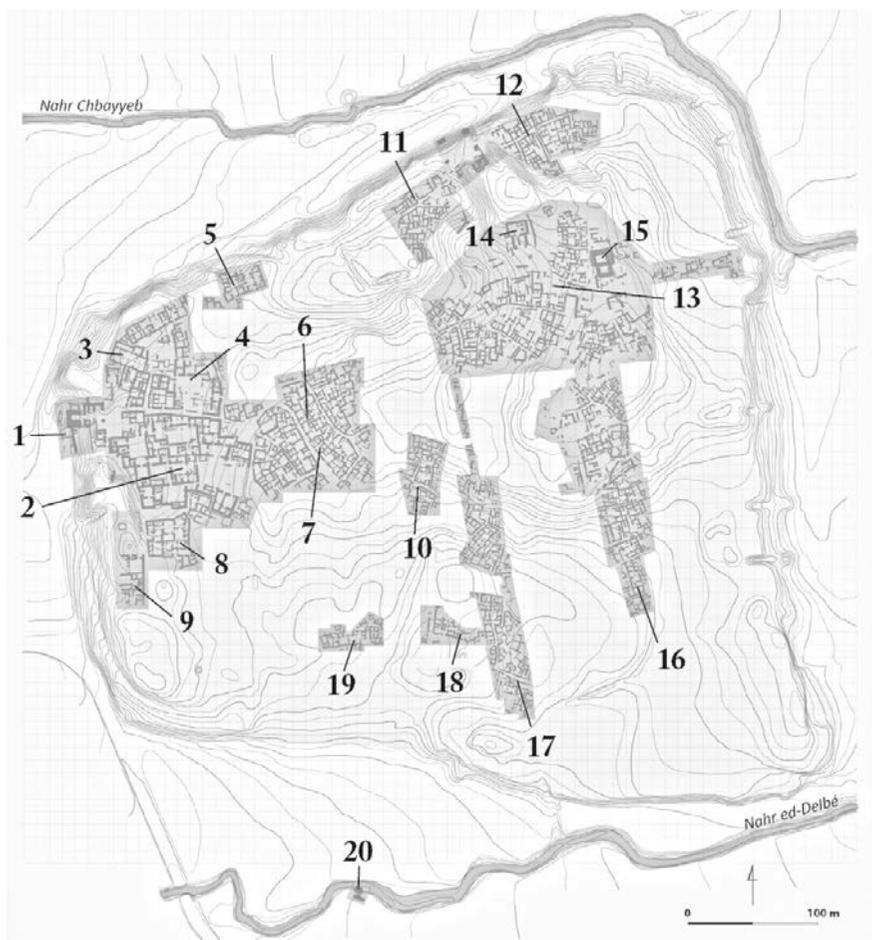
Nos connaissances sur les premières étapes du développement des villes dans la région côtière de la Syrie ont progressé au cours des dernières décennies⁶. Sur de nombreux sites, les recherches montrent un développement de l'occupation au Bronze ancien III et au Bronze ancien IV A (2600-2200 av. J.-C.) : c'est alors que l'ensemble de la région côtière de Syrie semble touchée par le phénomène d'urbanisation⁷. D'une manière générale, l'extension des centres de la côte syrienne est réduite, ce qui contraste avec la situation observée en Syrie centrale et intérieure, et les surfaces dégagées sont encore trop limitées pour caractériser un plan d'urbanisme⁸.

La notion de pôle d'urbanisation, développée par les géographes, est essentielle et doit être retenue dans notre analyse du développement de ces premiers centres côtiers, à la fois à l'échelle du site même mais aussi à

6. Pour Ras Ibn Hani, voir la bibliographie donnée dans AL-MAQDISSI, 2013a. Pour Tell Sianu, voir AL-MAQDISSI 2008b ; AL-MAQDISSI 2012. Pour Tell Tueini, voir BRETSCHNEIDER et VAN LERBERGHE 2008. Pour Tell Ghamqa : AL-MAQDISSI 2008d. Pour Tell Soukas : OLDENBURG 1991. Pour les établissements portuaires, HASSAN 2008. Cf. aussi AL-MAQDISSI 2010. Pour les prospections dans la trouée de Homs, voir AL-MAQDISSI et THALMANN 1989 ; THALMANN 2006, p. 199-228 ; AL-MAQDISSI 2008a. Pour les prospections menées par la mission danoise : RIIS *et al.* 2004. Pour la région de Lattaquié, voir SAADÉ 2011, chapitre sur le royaume d'Ougarit. Récemment, une prospection a été menée dans la plaine de Lattaquié par M. Al-Maqdissi et A. Tsuniki dans le cadre d'une mission syro-japonaise. Enfin, l'établissement d'une base de données des sites archéologiques de la Syrie occidentale est en cours de réalisation dans le cadre de l'ANR PaléoSyr (2010-2013).

7. Pour Ras Shamra : Niveau III A 1. CONTENSON 1992 ; CONTENSON 1993.

8. Pour la région côtière du Levant nord, aucune fouille en dehors de celle de Byblos n'a été assez étendue pour nous renseigner sur l'organisation et le niveau socio-économique des agglomérations au Bronze ancien (CONTENSON 1993 ; LAUFFRAY 2008).



RAS SHAMRA - OUGARIT

- | | | |
|---|---|----------------------------|
| 1. Poterne | 8. Maison dite de Yabninou
ou Palais Sud | 15. Temple dit de Dagan |
| 2. Palais royal | 9. Chantier du rempart | 16. Tranchée Sud-Acropole |
| 3. Salle aux piliers | 10. Centre de la Ville | 17. Tranchée Ville Sud |
| 4. Palais Nord | 11. Ville Basse Ouest | 18. Grand-rue |
| 5. Résidence Nord | 12. Ville Basse Est | 19. Maison dite d'Ourtenou |
| 6. Quartier dit résidentiel
ou égéen | 13. Acropole | 20. Pont-Barrage |
| 7. Maison dite de Rashapabou | 14. Temple dit de Baal | |

Fig. 1 – Plan des zones fouillées sur le tell de Ras Shamra (© Mission de Ras Shamra 2010).

celle de la micro-région. À Ras Shamra, la question de l'origine des sanctuaires de l'Acropole est primordiale. À l'époque où se met en place au Proche-Orient l'économie palatiale, l'archéologie de la côte syrienne n'a pas encore livré d'édifice palatial⁹, ni de sanctuaire du III^e millénaire av. J.-C. Les temples dits « de Baal » et « de Dagan », dont la fondation remonte au Bronze moyen II¹⁰, ont-ils succédé à des lieux de culte antérieurs¹¹ ? Une aire sacrée existait-elle dès le Bronze ancien et a-t-elle joué un rôle dans l'organisation urbaine ? La documentation textuelle dont nous disposons ne livre aucune précision à ce sujet¹². Afin de répondre à ces interrogations, un nouveau programme a été initié en 2008 dans le secteur du Temple dit « de Dagan », fouillé par C. Schaeffer dans les années 1930¹³. Des résultats notables ont été obtenus lors de la 70^e campagne de fouille menée en 2010 (fig. 2).

Sur le plan de l'Acropole, publié à la fin de la 7^e campagne de 1935, se trouve, à l'est du parement oriental de la *cella* du sanctuaire, un mur nord-nord-ouest / sud-sud-est, dont l'orientation est différente de celle du temple (fig. 3). Le fouilleur fait mention, dans son rapport paru en 1936, d'un mobilier daté du Bronze ancien et du Bronze moyen, découvert à proximité du temple, mais il ne donne aucune indication, ni sur la datation de ce mur, ni sur sa fonction ou son éventuelle connexion avec le temple¹⁴. Les travaux de l'automne 2010 ont montré que l'édifice semble s'être appuyé sur ce mur, conservé à certains endroits sur plusieurs assises et dont la construction fait appel à un appareil de blocs de pierre de grandes dimensions (fig. 4). Nos observations ont par ailleurs montré qu'il se prolonge au nord, au-delà de la façade septentrionale du temple. Ainsi, les résultats de l'étude montrent que

9. Les fouilles ont révélé à Sianu un bâtiment important, peut-être de nature administrative, daté du Bronze ancien IV A : voir AL-MAQDISSI 2008b : AL-MAQDISSI 2012.

10. Selon C. Schaeffer, leur fondation remonte au Bronze moyen II. Rappelons que le fouilleur considérait que les deux sanctuaires avaient été édifiés sensiblement à la même époque, le Temple de Dagan pouvant cependant être plus ancien d'après le type de construction (cf. SCHAEFFER 1966 ; COURTOIS 1979b, col. 1195-1196). Cette datation a également retenue par O. Callot qui vient de publier l'étude architecturale des deux édifices (CALLOT 2011). Selon ce dernier, l'installation au sud-est du sanctuaire dit « de Dagan », d'une série de « bases de stèle » correspondrait à un aménagement culturel antérieur (Bronze moyen I ?).

11. H. de Contenson a émis l'hypothèse qu'un lieu de culte ait pu précéder le temple dit « de Baal » (CONTENSON 1992, p. 52).

12. Rappelons que, pour la période du Bronze moyen, les archives de Mari attestent l'existence vraisemblable à Ougarit d'un culte dédié à Addu d'Alep (DURAND 2002, p. 2, note 10 et p. 8).

13. Dans le cadre d'une opération conjointe de la mission : SAUVAGE dans AL-MAQDISSI *et al.* 2010, p. 40-45 ; MATOÏAN, AL-MAQDISSI, CARBILLET, SAUVAGE dans MATOÏAN *et al.*, 2013.

14. SCHAEFFER 1936.

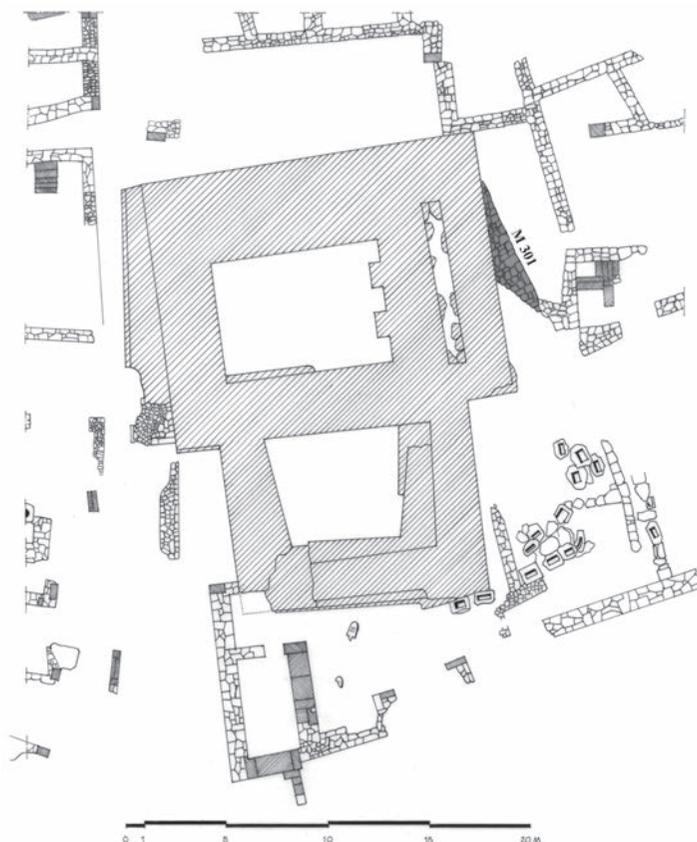


FIG. 2 – Relevé des fouilles de C. Schaeffer dans le secteur du Temple dit « de Dagan », Ras Shamra – Ougarit (archives du Collège de France, infographie V. Huyard).



FIG. 3 – Vue du Temple dit « de Dagan » depuis l'est, après nettoyage complet du secteur en 2010, Ras Shamra – Ougarit (© Mission de Ras Shamra, cliché B.-N. Chagny).



FIG. 4 – Vue de la façade orientale de la *cella* du Temple dit « de Dagan », avec le mur antérieur M 301, Ras Shamra – Ougarit (© Mission de Ras Shamra, cliché B.-N. Chagny).

le sanctuaire a été édifié sur des structures antérieures que l'on a volontairement intégrées à son architecture. Ce pourrait être un argument en faveur de l'hypothèse d'un édifice ou d'un espace sacré antérieur à celui que nous connaissons aujourd'hui ; les deux segments de mur sur lesquels repose le temple dit « de Dagan » en feraient partie. Cette construction plus ancienne présente une orientation différente de celle du sanctuaire du second millénaire et selon les premiers résultats de l'étude céramique, elle daterait du Bronze ancien.

L'un des objectifs de la mission sera de poursuivre dans le secteur de l'Acropole des recherches, qui viendront compléter les travaux d'O. Callot, afin d'essayer de préciser la nature de ces vestiges du III^e millénaire. La confirmation de l'existence d'un sanctuaire dès le Bronze ancien serait capitale pour notre compréhension de l'urbanisme de la cité dans une approche diachronique et ces résultats pourraient être mis en parallèle avec les données d'autres sites de Syrie occidentale, comme à Ébla¹⁵.

En parallèle, une réflexion, portant sur un autre pôle d'urbanisation – le secteur palatial – est engagée, en vue de définir la relation entre le centre monumental du palais et la ville, tout au long du deuxième millénaire. La permanence au cours de cette période des lieux de culte sur l'Acropole trouve-t-elle un écho dans l'évolution du secteur palatial, connu uniquement pour la période du Bronze récent ? Plusieurs hypothèses, dont les implications d'ordre historique et culturel diffèrent, ont été proposées. Si un changement radical de l'emplacement de la zone palatiale, entre le Bronze moyen et le Bronze récent, a été envisagé¹⁶ – changement impliquant une modification profonde des liens entre le bâti monumental et le bâti ordinaire –, il faudrait comprendre les raisons d'une telle transformation, étant donné que la civilisation ougaritique du Bronze récent est ancrée par bien des points dans un passé amorrite.

À quand remonte précisément la fondation du Palais royal dont les vestiges sont aujourd'hui visibles au nord-ouest du tell ? La réponse ou les réponses dépendront des résultats de l'étude en cours de l'édifice¹⁷ et, d'une manière générale, de l'ensemble de la zone palatiale, ce qui nécessitera aussi la réalisation de sondages. Les résultats d'une prospection radar, réalisée en 2009, indiquent la présence probable de constructions, sous la grande

15. Voir, entre autres, MATTHIAE 2006, 2007 et 2009.

16. M. Al-Maqdissi a proposé que, lors de la refondation de la ville au Bronze moyen – ville de plan sensiblement carré – la zone palatiale se trouvait au centre de la cité. C'est seulement au Bronze récent que le secteur palatial aurait été déplacé vers l'ouest (AL-MAQDISSI 2008d).

17. Étude menée par J.-C. Margueron et O. Callot (cf. MARGUERON 1995).

cour dallée (cour I) du Palais royal du Bronze récent¹⁸ : il faudra définir leur nature et il sera indispensable de les dater dans un avenir proche.

L'un des axes de la recherche portant sur la côte syrienne est de mieux cerner l'impact éventuel sur cette région de l'essor des échanges en Méditerranée orientale, du point de vue de l'occupation des sols et du développement urbain. La documentation archéologique et textuelle montre qu'Ougarit est, au Bronze récent, un État marchand prospère, occupant une place de premier rang sur la côte levantine. L'un des fondements de son économie repose sur les échanges internationaux, et Ougarit entretient des relations avec ses voisins de Méditerranée orientale. Plusieurs ports sont mentionnés dans les textes, dont *Ma'hadu* – nom signifiant « le lieu d'échange », « le quai » et, par extension, le « port » – qui a été identifié au site de Minet el-Beida, une grande anse naturelle bien protégée et localisée à 800 m seulement du tell de Ras Shamra. Les recherches sur la géographie historique de la Syrie occidentale ont montré que ce dernier faisait partie du « district métropolitain » du royaume d'Ougarit, qui comprenait, outre la capitale, un deuxième établissement côtier, « Ra'su ». Ra'su pourrait correspondre au cap de Ras Ibn Hani, à 4,5 km de la capitale¹⁹.

Qu'en était-il aux périodes antérieures ? Ougarit apparaît déjà comme une place commerciale dans la première moitié du II^e millénaire, comme une zone d'échanges entre deux mondes. Mais si les archives de Mari nous renseignent sur les « quais » d'Ougarit, le lieu de rencontre entre Mariotes et marchands de Crète²⁰, aucun texte ne décrit la situation pour le Bronze ancien.

Au Liban, la première urbanisation de Byblos s'explique en partie par l'établissement de relations régulières avec l'Égypte. Les fouilles de ce site ont révélé de nombreux objets égyptiens parmi lesquels des vases inscrits aux noms de souverains de l'Ancien Empire, et c'est probablement par le port de Byblos qu'a transité la vaisselle en pierre égyptienne mise au jour à Tell Mardikh-Ébla en Syrie intérieure²¹. À ce jour, aucune importation égyptienne datant de l'Ancien Empire n'a été retrouvée sur un site de la côte syrienne dans des contextes du Bronze ancien. Les plus anciens objets inscrits en hiéroglyphes égyptiens découverts à Ougarit datent du début du

18. Cette prospection a été réalisée dans le cadre de l'ANR Progecesa (resp. C. Benech), voir BENECH et RÉJIBA, dans MATOIAN *et al.*, *Syria* 2013, fig. 27 ; RÉJIBA, à paraître.

19. ASTOUR 1995 ; VAN SOLDT 2005.

20. VILLARD 1986 ; DURAND 1999 ; GUICHARD 1999.

21. SCANDONE MATTHIAE 1981 et 1988.

II^e millénaire av. J.-C.²², et c'est également à la période du Moyen Empire qu'a été rattachée une statuette égyptienne inscrite, découverte à Tell Sianu²³. L'absence de données pour le Bronze ancien est-elle liée à l'état de notre documentation ou le reflet d'une réalité ? Selon nous, des relations entre Ras Shamra et l'Égypte – directes ou indirectes – sont plus que probables dès le III^e millénaire av. J.-C., mais nous ne disposons, à ce jour, d'aucun texte ni d'aucun artefact pour l'affirmer.

L'étude des établissements portuaires, qui permet de mieux comprendre les logiques de l'organisation urbaine des villes antiques, est par conséquent l'un des enjeux de la recherche actuelle. Aux méthodes de l'archéologie « classique », puis de l'archéologie aérienne, initiée par A. Poidebard dans les années 1930, prises de vues aériennes associées à des investigations sous-marines²⁴, sont venues s'ajouter les études environnementales, dans le but d'obtenir des données précises sur l'évolution des niveaux marins, les variations des paysages littoraux, et l'évolution des paléoenvironnements portuaires²⁵. Un programme de recherche portant sur les ports du royaume d'Ougarit, dont la façade maritime s'étend sur environ 80 km, a été initié en 2008 par la mission de Ras Shamra, dans le cadre d'une opération conjointe et en collaboration avec l'ANR PaléoSyr²⁶. Une première série de carotages, en cours d'analyse, a été effectuée sur les sites de Ras Ibn Hani, de Tell Soukas et à l'embouchure du Nahr es-Sinn²⁷. Les premiers résultats de

22. SCHAEFFER 1939, p. 19-22 ; SCHAEFFER 1962, p. 212-225. Cf. GRIMAL 2009.

Des objets égyptiens plus anciens, mais non inscrits, ont été retrouvés à Ras Shamra dans des contextes du Bronze récent, en particulier dans le Palais royal (MATOÏAN 2008a, p. 55, 110, p. 175, pl. XII,3), mais la période à laquelle ces pièces sont arrivées à Ras Shamra n'est pas connue. Plusieurs auteurs pensent que ces objets ont probablement gagné le Levant après la période du Bronze ancien [SPARKS 2007, p. 51 ; SOWADA 2009, p. 141 ; MATOÏAN, à paraître (a)]. A. Caubet et M. Yon ont proposé d'y voir un témoignage sur les relations directes ou indirectes entre Ras Shamra et l'Égypte dès la fin du III^e millénaire (CAUBET 1991, p. 208 ; CAUBET et YON 2006, p. 87).

23. AL-MAQDISSI 2006, notes 9 et 16 ; AL-MAQDISSI 2012.

24. Cf. VIRET 2000 (avec références bibliographiques). Ces travaux ont porté pour l'essentiel sur l'étude des ports phéniciens du littoral, de Tyr à Arwad.

25. Pour les premiers travaux concernant le littoral syrien, voir SANLAVILLE 1978 ; DALONGEVILLE *et al.* 1993 ; BOUNNI et LAGARCE 1998, p. 6-7 et références données dans la note 16. Pour les recherches récentes dans le cadre de la mission de Tell Tuéni : AL-MAQDISSI *et al.* 2007a ; BAETEMAN 2010.

26. « Paléoenvironnements et occupation du sol en Syrie occidentale durant l'Holocène », programme dirigé par B. Geyer et F. Braemer.

27. GEYER, GOIRAN et MARRINER dans AL-MAQDISSI *et al.*, 2010 ; MARRINER, GOIRAN et GEYER in MATOÏAN *et al.* 2013.

l'étude portant sur la péninsule de Ras Ibn Hani viennent d'être publiés²⁸. Ils permettent de mieux comprendre la morphogénèse, au cours de l'Holocène, du tombolo sableux (1000 x 800 m) qui relie le cap rocheux de Ras Ibn Hani au continent. L'évolution géologique et stratigraphique observée est similaire à celle mise en évidence pour d'autres tombolos de Méditerranée orientale, comme celui de Tyr au Liban. La formation du tombolo de Ras Ibn Hani, commencée il y a environ 8000 ans, est liée à plusieurs facteurs : l'évolution du niveau marin (avec la transgression marine post-glaciaire), le dépôt de sédiments et l'action anthropique. Sa partie sommitale se trouvait probablement hors d'eau à la phase finale de l'âge du Bronze, époque à laquelle le cap est occupé par une ville neuve, fondée au milieu du XIII^e siècle av. J.-C., et dont nous connaissons surtout des édifices monumentaux²⁹.

L'étude permettrait par ailleurs d'envisager l'existence d'aires portuaires dans les baies sud et nord de la péninsule (fig. 5). Ougarit aurait ainsi disposé de deux zones portuaires dans son environnement immédiat, à Minet el-Beida et à Ras Ibn Hani. Les résultats de cette étude permettent de compléter notre vision du paysage dans la micro-région autour de la capitale. Jusqu'à présent les fouilleurs avaient surtout insisté sur le rôle de ville neuve, au caractère royal et aristocratique, qu'a joué l'établissement de Ras Ibn Hani, tout en soulignant les avantages stratégiques du site qui, à proximité de la mer, constituait par la même un excellent poste d'observation pour le trafic maritime³⁰. La fonction de port pourrait maintenant être aussi mise en avant.

La question de l'époque à laquelle ces établissements se sont développés est d'actualité. Pour Minet el-Beida, les vestiges les plus anciens qu'on ait retrouvés datent du XV^e siècle av. J.-C.³¹ ; port principal de la capitale, lié aux fonctions d'enrichissement et à celles de création et de transmission, il aurait connu un développement remarquable à partir du XIV^e siècle pour répondre à l'augmentation des échanges internationaux. Quant au secteur de Ras Ibn Hani, on soulignera la découverte de constructions datées du Bronze ancien sur le littoral, en regard de la baie septentrionale du cap rocheux. Si la fouille de ce secteur, limitée à un sondage peu étendu, ne permet pas de définir précisément la nature de cette installation, elle confirme toutefois

28. MARRINER *et al.* 2012.

29. BOUNNI et LAGARCE 1998 : voir la synthèse, p. 97-102.

30. Hypothèse également développée par YON 2008a et b.

31. SCHAEFFER 1933 ; YON 1997b ; MARCHEGAY 2001. Le site n'est plus accessible depuis de nombreuses décennies, suite à l'installation d'une base militaire.

l'existence d'une occupation en bord de mer dès la fin du III^e millénaire av. J.-C.³² (fig. 6).

LA CITÉ DU BRONZE RÉCENT

Obtenir des informations sur la naissance de la cité, mieux connaître les modalités de son développement à l'époque amorrite et mieux définir son identité à la période du Bronze récent, tels sont les trois principaux volets du programme de recherche mené sur le terrain par la mission. Ougarit est, sans conteste, la cité du Levant nord dont l'urbanisme est le mieux connu pour la période du Bronze récent final. Quatre-vingts années d'exploration offrent une exceptionnelle documentation archéologique : un sixième de l'agglomération a été dégagé sur le tell de Ras Shamra, dont la superficie actuelle est d'environ 26 hectares. Ces données sont, de plus, complétées par une abondante documentation textuelle et nous disposons de données environnementales, concernant en particulier les ressources en eau dans l'agglomération³³. Au cours des trois dernières décennies, la ville de la dernière période d'occupation, à la fin du Bronze récent (XIII^e siècle-début du XII^e siècle av. J.-C.), a été l'objet privilégié de la mission de Ras Shamra³⁴. Nous disposons aujourd'hui d'une bonne image de cette capitale méditerranéenne de la fin du II^e millénaire, avec des quartiers d'habitations organisées en îlots, un secteur sur l'Acropole où sont implantés les deux grands temples de la ville et une vaste zone palatiale, bien individualisée au nord-ouest, desservie par l'une des portes de la cité (la seule fouillée à ce jour).

UN OUVRAGE D'ART UNIQUE SUR LE NAHR ED-DELBÉ

Les recherches qui ont porté sur l'accès à la ville ont fourni des éléments qui complètent notre connaissance de l'organisation de la partie méridionale de l'agglomération. D'une part, elles ont permis la découverte d'un important axe de circulation nord-sud (chantier dit « Grand-rue »)³⁵, très certainement en relation avec la porte sud supposée de la ville³⁶ (fig. 7). D'autre part,

32. BOUNNI et LAGARCE 1998, p. 5, note 3 ; AL-MAQDISSI, 2013b. Je remercie vivement M. Al-Maqdissi qui m'autorise à publier la photographie de la figure 6.

33. GEYER 2012 (avec références bibliographiques antérieures).

34. Voir, en particulier : YON 1985 ; YON 2008a ; YON 2008b ; YON et CALLOT 1995 ; CALVET 2000 ; CALVET 2008.

35. MATOÏAN dans AL-MAQDISSI *et al.* 2007b (avec références antérieures) ; MATOÏAN dans AL-MAQDISSI *et al.* 2010 ; MATOÏAN et ONNIS dans MATOÏAN *et al.*, 2013.

36. Cette porte, localisée probablement dans les vergers cultivés au sud du site de Ras Shamra, n'a pas été fouillée.

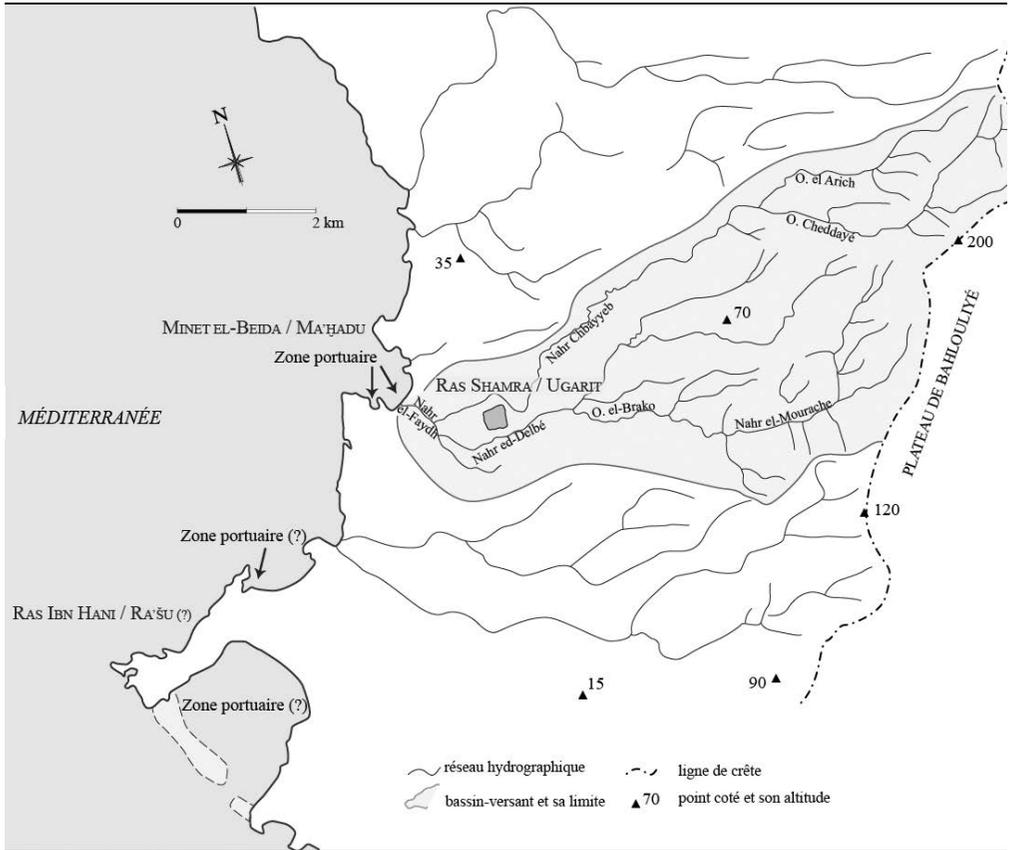


FIG. 6 – Sondage réalisé à Ibn Hani en 1987 : constructions du Bronze ancien III (© Mission de Ras Ibn Hani, photographie M. Al-Maqdissi).

FIG. 5 – Carte schématique de la région de Ras Shamra (© Mission de Ras Shamra, infographie B. Geyer, V. Matoian V. Huyard).

l'exploration des abords de la cité – bordée au nord et au sud par deux nahrs se rejoignant en amont de la baie de Minet el-Beida – a révélé les vestiges d'un ouvrage d'art, construit en pierres de taille, unique en Syrie. Reconnu dans le lit du Nahr ed-Delbé, en 1986, à l'occasion d'une prospection géo-environnementale, c'est à la suite des recherches menées en 2008 et 2009 que le fonctionnement et l'évolution de cet aménagement ont été précisés (fig. 8). L'approche géo-archéologique a été essentielle, car si les textes font référence aux murs et aux portes d'Ougarit, il n'est fait aucune mention des deux rivières entourant la ville, ni d'aménagement hydraulique en relation avec ces cours d'eau.

L'étude a permis de reconnaître deux phases principales d'utilisation, la plus récente datée de l'époque romaine et la plus ancienne remontant probablement à l'âge du Bronze récent³⁷. À cette période, l'ouvrage faisait office de pont, facilitant l'acheminement vers l'entrée méridionale de la cité, mais aussi de barrage, permettant la création d'un « lac de retenue d'eau ». L'hypothèse d'un aménagement participant à la recharge de la nappe phréatique, proposée précédemment par les fouilleurs, a été abandonnée à la suite des investigations récentes. En revanche, la découverte en 2008 des vestiges d'une canalisation associée à la pile d'ancrage méridionale de l'aménagement a été interprétée par les fouilleurs comme faisant partie d'un système d'irrigation, à partir de la réserve d'eau, vers les terres agricoles³⁸. La publication définitive de cette étude a été l'occasion de proposer des restitutions qui permettent de mieux appréhender le fonctionnement de l'ouvrage (fig. 9). Si l'on retient la proposition des inventeurs d'une construction à l'âge du Bronze récent, hypothèse à laquelle nous adhérons, nous sommes en présence d'un témoin, exceptionnel pour la période, de ce qui est défini aujourd'hui comme la gestion « intégrée » de l'eau, ce bien indispensable à la vie des hommes et des animaux, dans une région à forte empreinte méditerranéenne³⁹. Par ailleurs, cet aménagement fluvial pourrait aussi permettre de se faire une idée des installations portuaires de la capitale (voir *supra*). La documentation textuelle d'Ougarit renseigne en effet sur l'existence de « quais », et il n'est pas exclu que certains aient été construits.

37. Alors que la seconde phase est datée au radiocarbone, la datation de la première repose sur un faisceau d'indices qui a conduit les fouilleurs à l'associer à la période d'apogée de la cité au Bronze récent.

38. CALVET et GEYER 1992 et 1995 ; CALVET et GEYER in AL-MAQDISSI *et al.* 2010 ; GEYER *et al.*, 2013.

39. Sur la gestion de l'eau à Ougarit, voir aussi la fouille en cours d'un puits en eau dans le chantier de la « Grand-rue » (GEYER, MATOÏAN et HERVEUX dans MATOÏAN *et al.*, 2013).

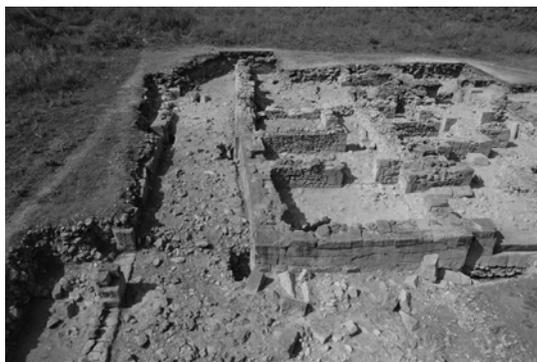


FIG. 7 – Vue du chantier « Grand-rue », Ras Shamra – Ougarit
(© Mission de Ras Shamra, photographie V. Matoïan).



FIG. 8 – Vue du « pont-barrage » sur le Nahr ed-Delbé, au sud du tell de Ras Shamra (© Mission de Ras Shamra, photographie V. Matoïan).

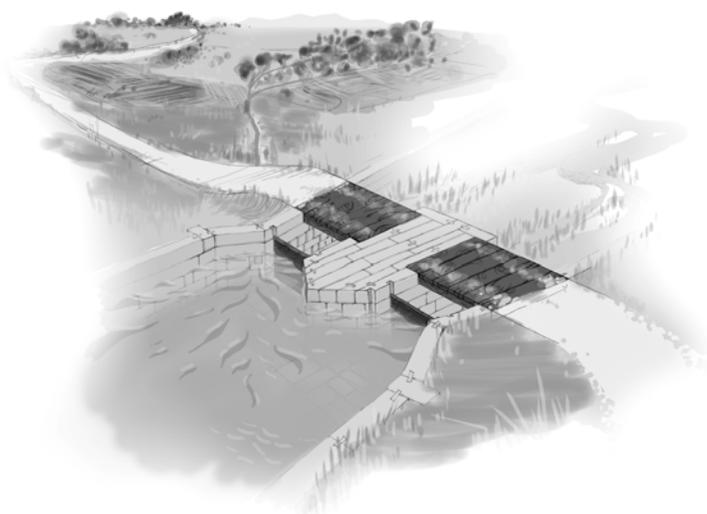


FIG. 9 – Restitution du « pont-barrage » sur le Nahr ed-Delbé
(© Mission de Ras Shamra, conception B. Geyer, infographie E. Croidieu).

LES « DEMEURES » AVEC ARCHIVE DE LA CITÉ

Passé les portes de la cité, *intra muros*, l'un des objectifs de la recherche actuelle est d'esquisser une image plus précise de la géo-sociologie urbaine, en se fondant sur une méthodologie qui associe l'étude de l'architecture à celle de l'ensemble des objets et des textes. En effet, la richesse de la documentation textuelle disponible pour la fin de l'âge du Bronze ne résout pas notre difficulté à identifier les occupants des maisons dégagées et à préciser avec certitude la nature et la fonction des édifices. L'une des conséquences est l'usage d'appellations conventionnelles qui ne recouvrent pas toujours la réalité antique. La notion d'habitat « privé » est complexe à définir, comme le souligne F. Malbran-Labat à propos de la fouille récente de la « Maison d'Ourtenou », à la fois maison, centre d'apprentissage de l'écriture et centre « administratif »⁴⁰. Confronter, de manière systématique, les données issues de l'étude de la culture matérielle à celles fournies par les textes constitue, selon nous, l'une des priorités et l'un des enjeux des études ougaritiques.

Parallèlement aux travaux concernant le secteur palatial⁴¹ et la fouille de la « Maison d'Ourtenou », le réexamen des « grandes demeures », en particulier celles ayant livré une archive, a été repris, dans le cadre des programmes actuels de la mission, en vue d'une publication détaillée de l'ensemble de la documentation. Dès 2009, le dossier du « Palais Sud » ou « Maison de Yabninou », l'un des plus vastes bâtiments de la cité du Bronze récent, localisé immédiatement au sud du Palais royal, a été rouvert dans le cadre d'une opération conjointe⁴².

Un deuxième dossier concerne la Maison dite « de Rashapabou ». Cette demeure du Bronze récent, localisée dans le secteur de fouille dénommé « Quartier égéen » ou « résidentiel »⁴³, à l'est de la zone palatiale, a été fouillée en 1953⁴⁴. De dimensions modestes (environ 120 m² au sol), la maison possède deux ouvertures sur la rue dite « du Palais ». L'identification du propriétaire a été faite grâce à la découverte d'une archive⁴⁵. Une partie

40. MALBRAN-LABAT 2006.

41. MATOÏAN 2008a.

42. Le premier objectif de ce programme est de mener à bien l'étude architecturale détaillée du bâtiment et d'en terminer le dégagement, au sud ; une première opération de terrain a été réalisée en 2009 (avec Y. Kanhoush) et sera complétée lors des prochaines campagnes de fouille (voir MATOÏAN *et al.* 2013). En parallèle, l'étude du matériel est en cours.

43. L'étude architecturale de ce secteur est en cours. Pour les travaux récents, voir CALLOT dans MATOÏAN *et al.*, 2013.

44. SCHAEFFER 1953, p. 140-141 ; SCHAEFFER 1954, p. 98-99.

45. NOUGAYROL 1968, p. 2-21, et commentaire de SCHAEFFER 1968, p. 607-629. Voir

des textes mis au jour lors de la fouille du bâtiment nous renseignent en effet sur la famille d'un dénommé Rashapabou et de sa femme Piddaya (ou Pidda), et sur leurs biens. Rashapabou, qui vécut au XIII^e siècle, sous le règne de 'Amishtamru III (anciennement II), était un personnage important de la société ougaritique, et il occupait le poste de « syndic du port » (*ākil kārī*) de *Ma'hadu* (Minet el-Beida). Si la plupart des tablettes ont été publiées rapidement, et si l'architecture de la maison a fait l'objet d'une présentation synthétique dès 1979⁴⁶, aucune étude détaillée ou synthétique de l'ensemble des objets découverts lors de la fouille de cet édifice n'a été publiée à ce jour. Une première recherche, fondée pour l'essentiel sur l'analyse des archives de fouille (registres d'inventaire, notes de fouille, plans), a permis d'établir un inventaire des objets mis au jour lors de la fouille de l'édifice et de souligner certaines caractéristiques de cette demeure et de son mobilier⁴⁷. Le premier des résultats acquis est la mise en évidence de deux vases en travertin aux noms d'Horemheb, pharaon de la fin de la XVIII^e dynastie égyptienne. Encore récemment, on considérait que les vases inscrits aux noms de pharaons du Nouvel Empire provenaient pour l'essentiel du Palais royal (vases aux noms d'Amenhotep III, d'Akhenaton et de Ramses II)⁴⁸, avec toutefois deux exemplaires mis au jour dans des édifices jouxtant la zone palatiale, le Palais Sud ou Maison dite « de Yabninou » (un vase au nom de Ramsès II) et la Maison dite « aux albâtres » (un autre vase au nom de Ramsès II). Les deux spécimens de la Maison dite « de Rashapabou », étoffent ce corpus et montrent qu'un édifice, non contigu de la zone palatiale, contenait des vases égyptiens inscrits. Contrairement aux deux autres demeures, ce n'est pas Ramsès II qui est concerné, mais l'un de ses prédécesseurs.

Bien qu'une grande prudence dans l'interprétation des données s'impose dans la mesure où l'étude se fonde sur une documentation ancienne et non exhaustive, cette première analyse a également mis en évidence de possibles liens entre le matériel archéologique et la documentation textuelle concernant les chevaux, ou encore, entre l'architecture (tombe à puits et pierre à cupules) et certains objets (plusieurs rhytons), qui laissent supposer

aussi BORDREUIL et PARDEE 1989, p. 438 (pour la liste des tablettes) ; VAN SOLDT 1991, p. 160-163 ; LACKENBACHER 2002, p. 25, 252-254 : RS 17.22 + 17.87, RS 17.149 ; MCGEOUGH 2007, p. 250-251 ; SAADÉ 2011, p. 344-345.

46. COURTOIS 1979a, p. 114-115, fig. 13 ; COURTOIS 1979b, col. 1250-1251 ; SAADÉ 2011, p. 221-222). Plus récemment, voir : YON 1997a, p. 81-82 ; MARCHEGAY 1999, p. 451-453 (pour la tombe construite Tombeau 1, 686, [311]).

47. MATOÍAN, 2013.

48. LAGARCE 2008 ; LAGARCE-OTHTMAN 2013.

l'existence possible de pratiques rituelles et/ou cultuelles dans ce bâtiment. Soixante ans après la découverte de cet édifice, ces données renouvellent ainsi la vision que nous avons de cet édifice.

APPRÉHENDER LE FAIT RELIGIEUX

L'intérêt suscité par la matière religieuse dans le champ des études ougaritiques est lié pour beaucoup à l'exceptionnelle documentation textuelle disponible. Si, *de facto*, pour une part importante, nos connaissances sur la religion et le culte à Ougarit sont fondées sur les textes, l'archéologie permet, quant à elle, de porter un regard sur l'« expression matérielle » des croyances des Anciens, et cela dans plusieurs domaines. Le premier concerne les lieux de culte, officiels ou privés. Il convient de saluer la publication récente sur les sanctuaires de l'Acropole, dits « de Baal » et « de Dagan », qui livre une étude détaillée des vestiges architecturaux, accompagnée de nombreuses restitutions, et propose une lecture diachronique, au cours du deuxième millénaire, de ces édifices majeurs du paysage urbain⁴⁹. Liés au culte officiel, ils n'étaient pas les seuls lieux de la cité dans lesquels se déroulaient des pratiques religieuses et rituelles. L'examen des secteurs dégagés anciennement, de même que les nouvelles fouilles, permettent de livrer de nouvelles hypothèses. O. Callot a récemment proposé d'identifier le bâtiment dit « au trône de pierre », localisé au nord du Palais royal, à un sanctuaire⁵⁰, et les recherches récentes réalisées dans le chantier dit « du Rempart » laissent envisager l'existence d'un lieu de culte dans ce secteur, au vu de la découverte d'objets de caractère cultuel, parmi lesquels une stèle à décor historié exceptionnel et une main en ivoire⁵¹. D'autres recherches sont en cours, telles que celles portant sur la question du *marziḫu* ou encore sur les cultes funéraires⁵².

L'étude des *realia* constitue le second volet de la recherche. Une matière considérable est à exploiter et l'établissement de *corpus* pour les différentes catégories d'objets qu'on peut interpréter comme des « instruments » utilisés dans le cadre du culte et des rituels constitue une étape aujourd'hui indispensable de la recherche. L'étude de la maison dite « de Rashapabou » est, sur ce point, éclairante et les questions qu'elle soulève, par exemple sur l'usage des rhytons, exigent d'être approfondies. L'ambivalence fonctionnelle des artefacts, tout comme la signification bien souvent plurielle des images,

49. CALLOT 2011.

50. CALLOT 2013.

51. BAHLOUL et AL-MAQDISSI dans MATOÏAN *et al.*, 2013.

52. MARCHEGAY 2007 et 2008.

représentent l'une des difficultés majeures de la recherche. Le corpus des représentations révélées par les recherches menées sur les sites de Ras Shamra, Minet el-Beida et Ras Ibn Hanî offre une abondante documentation qui permet d'appréhender les figures divines connues à Ougarit. Dans les pages suivantes, notre intérêt se portera sur des divinités d'origine étrangère, dont l'étude était encore peu développée dans le champ des recherches sur la civilisation ougaritique.

Images, signes, écrits

Les images constituent une sorte d'écriture symbolique. Elles racontent une histoire et agissent, en ce sens, comme un système de communication. L'analyse de certaines d'entre elles permet d'établir des ponts entre l'âge du Bronze et le premier millénaire avant notre ère, entre les civilisations antiques qui se sont développées sur les rives de la Méditerranée, ce qu'a permis l'invention d'un alphabet à Ougarit à la fin de l'âge du Bronze et ce que l'étude des textes littéraires d'Ougarit permet d'appréhender.

De nombreuses études portent sur les liens perceptibles entre Ougarit et les cités phéniciennes et puniques, principalement dans le domaine de la religion et dans celui des traditions artistiques et artisanales. Peu après la découverte d'Ougarit et celle des textes littéraires provenant de la Maison dite « du Grand-prêtre » sur l'acropole de Ras Shamra, René Dussaud affirmait que, pour « expliquer les divinités phéniciennes, il faut partir du panthéon révélé par les textes de Ras Shamra »⁵³. L'étude de la culture matérielle est également riche d'enseignements et le répertoire iconographique d'Ougarit constitue une source documentaire de premier plan⁵⁴. La démarche n'est toutefois pas simple, du fait qu'aucune image n'est directement associée à un texte « explicatif ».

L'exploration archéologique d'Ougarit a livré de nombreuses images de divinités que l'on a proposé d'identifier à des divinités du panthéon local (tels Baal, Rashap, El, Anat, Astarté...), sur lequel nous renseignent les textes mis au jour à Ougarit, mais aussi des images de dieux étrangers. Parmi ces derniers, nous nous sommes intéressée à deux divinités égyptiennes, Bès et Thouéris⁵⁵, des compagnons de la déesse Hathor, peu étudiés jusqu'à présent, alors même que le dossier fourni par la documenta-

53. DUSSAUD 1947, p. 224.

54. LAGARCE 1983 ; MATOIAN, à paraître (b).

55. Étude entreprise dans le cadre du programme de recherche sur le mobilier du Palais royal MATOIAN 2008a.

tion d'Ougarit est particulièrement significatif⁵⁶. Leurs représentations se sont diffusées au Proche-Orient et en Méditerranée orientale dès le début du second millénaire avant J.-C. Encore exceptionnelles, dans ces régions, à la période du Bronze moyen, elles se multiplient au Bronze récent, période au cours de laquelle on voit grandir la popularité de Bès et de Thouéris dans l'Égypte du Nouvel Empire. Ces deux divinités protectrices, à la personnalité complexe, partagent des sphères d'action communes, en particulier dans le domaine de la femme et de la petite enfance.

LE DIEU BÈS

Les images de Bès offrent le dossier le plus riche : Bès est en effet l'une des divinités égyptiennes les plus fréquemment représentées à Ougarit⁵⁷. Dès les premières campagnes de fouille à Ras Shamra, l'image de cette divinité complexe, d'aspect grotesque, fut révélée⁵⁸.

En Égypte, sont identifiés à Bès divers dieux apotropaïques apparentés, à l'apparence de nains. Ils sont représentés avec une large tête aux oreilles animales, le visage encadré par une crinière de lion, un corps difforme, les jambes courtes arquées, et sont vêtus d'une peau de lion à longue queue. Ils portent souvent la barbe ainsi qu'une coiffure avec de hautes plumes et arborent un faciès grimaçant. Bès est protecteur apotropaïque de l'accouchement, du nouveau-né et de l'enfant divin ou royal en bas âge. Il est aussi le dieu de la musique, de la danse et du vin.

La figure de Bès semble faire son apparition à Ras Shamra à la fin du Bronze moyen ou au tout début du Bronze récent, dans le domaine de la glyptique. Au Bronze récent, on observe une nette augmentation des occurrences (à Ras Shamra, Minet el-Beida et Ras Ibn Hani). Le nombre et la variété des représentations et des supports pourraient indiquer que cette figure divine d'origine égyptienne est alors bien intégrée dans l'iconographie ougaritique⁵⁹. À l'exception de deux artefacts, les images de Bès sont associées à des productions locales (ou levantines), avec une part non négligeable de pièces à classer dans la catégorie des objets dits « de luxe » et destinées aux élites.

Il n'est pas dans notre objectif de mener ici une réflexion d'ensemble touchant la signification et la portée à reconnaître aux variantes de cette

56. MATOÏAN 2010. Voir aussi MATOÏAN, à paraître (d).

57. MATOÏAN 2010.

58. SCHAEFFER 1931.

59. Petite statuette, bague, sceau-cylindre, vaisselle de pierre, « spatule » double, poids (?).

figure à Ougarit⁶⁰ ; nous nous intéresserons ici à deux séries d'objets. La première comprend trois « spatules » doubles en bronze, dont la partie centrale a pour forme une figurine représentant Bès. Si les spatules doubles représentent un type relativement commun de l'outillage métallique d'Ougarit, les « spatules » agrémentées d'un décor figuré sont rares. On en connaît quelques exemplaires associés à une représentation animale : capriné⁶¹ ou veau⁶², ainsi qu'un moule permettant de produire une « spatule » double à figure anthropomorphe⁶³.

L'un des spécimens, découvert dans le secteur du Quartier dit « résidentiel »⁶⁴ (fig. 10), témoigne d'une très grande qualité technique et esthétique, comme nous l'avons déjà souligné⁶⁵. On y voit Bès associé à des serpents qu'il maîtrise, dans une attitude qui pourrait rappeler celle du démon Âha sur des « ivoires magiques » égyptiens du Moyen Empire⁶⁶. Un second exemplaire provient du Palais royal (fig. 11), et a été retrouvé dans la partie centrale de l'édifice, dans une pièce de passage entre les *loci* 20 et 23. Bès apparaît à nouveau représenté de face, jambes fléchies, mains posées sur les hanches, mais, sur cette « spatule », il ne maîtrise pas d'animaux dangereux⁶⁷.

La seconde série est constituée de bagues en métal. Il s'agit de bagues-chevalières à chaton ovale formant une seule pièce, façonnées dans le bronze ou l'argent, un métal précieux et rare à Ougarit. Leur forme s'inspire d'un type très répandu dans l'Égypte du Nouvel Empire, et leurs décors montrent, entre autres, des divinités égyptiennes⁶⁸. L'image de Bès est la plus fréquente. Le dieu est toujours représenté en position frontale et nu, associé, dans certains cas, à des serpents (fig. 12).

60. Ce sujet dépasserait largement le cadre de cet article.

61. Spatule RS 25.82, découverte de surface en 1962, L. conservée 8,3 cm ; spatule provenant d'une tombe de Minet el-Beida (GALLIANO et CALVET 2004, p. 253, n° 292), L. conservée 9,7 cm.

62. Secteur Centre de la Ville : BOUNNI *et al.* 2012, cat. 017 (RS 34.375), p. 68, 83, fig. 27, L. conservée 8,85 cm.

63. Tranchée Sud-acropole, RS 23.334, moule en stéatite : DARDAILLON 2006, cat. 222.

64. RS 21.131 (Damas 5722) ; H. 10,2 cm ; point topographique 2278, 1,60 m. Ce point topographique n'apparaît pas sur le plan du Quartier dit résidentiel réalisé par le fouilleur. A. Caubet et E. Dardaillon (2008) présentent l'objet comme un rasoir.

65. MATOĀN 2010.

66. Par exemple KOENIG 1994, la figure de la p. 89 ; PINCH 1994, p. 40, fig. 19 et p. 41, fig. 20.

67. RS 15.317.

68. MATOĀN 2010, p. 214.

Comment interpréter ces figures en relation avec l'iconographie religieuse égyptienne, mais ornant des objets considérés comme des productions levantines ? Le sens des signes peut être très divers et l'on n'est jamais sûr de les interpréter correctement. L'image doit être analysée dans son contexte culturel, selon un approfondissement de type sémantique, mais son décodage est particulièrement complexe. D'une part, nous sommes confrontés à l'absence de sources textuelles. Dans le domaine culturel, si, à côté du fond sémitique, les traditions hourrite et mésopotamienne transparaissent dans les textes d'Ougarit, la tradition égyptienne semble absente⁶⁹. La déesse Hathor est mentionnée dans la dédicace inscrite sur une perle en cornaline au nom de Sésostris I⁷⁰, mais ni Bès, ni Thouéris n'apparaissent dans les textes. D'autre part, les multiples fonctions généralement exercées par les divinités en Égypte rendent l'analyse plus difficile encore. Enfin, nous ne disposons d'aucun renseignement sur le mode d'utilisation de ces artefacts. Ainsi, pour les objets répertoriés sous l'appellation de « spatules », nous ne savons pas si ces instruments servaient à remuer ou à étendre des préparations (ou des onguents), ou si leurs extrémités faisaient office d'outil tranchant. Leur usage était-il lié à des cérémonies ou à des pratiques rituelles ? Leur décor nous orienterait dans ce sens, et l'on pourrait songer à titre d'hypothèse à des rituels destinés à neutraliser les serpents.

Quant aux bagues, ces éléments de parure pourraient être interprétés comme des amulettes, ayant pour fonction de protéger la personne qui les portait⁷¹, en supposant que les images de Bès avaient à Ougarit, comme en Égypte, une fonction symbolique et apotropaïque : assurer la protection de la femme en couches et l'enfant en bas âge, et plus largement de l'ensemble des mortels contre les êtres nuisibles, au premier rang desquels les serpents. La récurrence de ces derniers, sur plusieurs objets, pourrait être un élément significatif⁷².

D'autres interprétations fonctionnelles pourraient être envisagées⁷³ : ces bagues auraient-elles pu, à certaines occasions, servir d'« instrument » dans le cadre de rituels magiques, associant rite oral et rite manuel, les images

69. PARDEE 2000, p. 935.

70. Il s'agit de l'inscription hiéroglyphique la plus ancienne ayant été retrouvée à ce jour à Ras Shamra, datée du XX^e siècle av. J.-C. (SCHAEFFER 1962, p. 214-215, fig. 20). Cf. GRIMAL 2009.

71. Pour les bagues-amulettes en Égypte, voir : ANDREWS 1990, fig. 45, p. 60-61.

72. Il est possible que d'autres catégories de documents, comme les sceaux-cylindres décorés de l'image de Bès, aient également été utilisés comme amulettes. On notera cependant que, sur les sceaux-cylindres d'Ougarit, Bès n'est pas associé aux serpents.

73. MATOÏAN 2010.

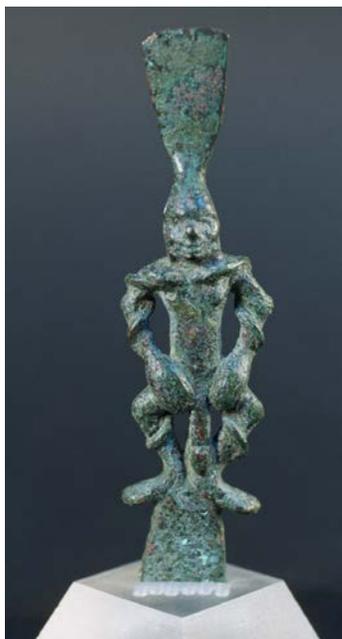


FIG. 10 – « Spatule » double décorée de la figure de Bès (RS 21.131, Damas 5722), alliage cuivreux, H. 10,2 cm (© Mission de Ras Shamra, photographie V. Matoïan).



FIG. 11 – « Spatule » double en alliage cuivreux décorée d'une figure de Bès (RS 15.317, Musée national de Damas), H. 8,7 cm, Ras Shamra - Ougarit, Palais royal, Bronze récent (© Mission de Ras Shamra, photographie H. David).



FIG. 12 – Chaton d'un bague en argent décorée d'une figure de Bès (RS 21.37, Musée national de Damas), H. 1,98 cm, Ras Shamra – Ougarit, Bronze récent (© Mission de Ras Shamra, photographie V. Matoïan).

prophylactiques étant alors utilisées comme un « artefact visuel », en complément de récitations, de lectures ou de gestes particuliers pratiqués par un « spécialiste » de la magie ?

LA DÉESSE-HIPPOPOTAME

L'Égypte ancienne a connu plusieurs déesses-hippopotames – Ipet (Opet), Reret, Chepeset, Thouéris⁷⁴, dont il est difficile de distinguer les représentations lorsqu'elles sont anépigraphes. Le nom de Thouéris, forme hellénisée de l'égyptien Ta-Ouret, « La Grande » sert souvent de terme générique pour parler de ces divinités protectrices. Leur champ d'action était particulièrement étendu. Elles pouvaient jouer le rôle de nourrice, protéger la femme et son enfant pendant la grossesse et lors de l'accouchement, ou encore jouer un rôle bienveillant auprès des défunts, les protégeant de l'obscurité et des forces maléfiques.

Le corpus des images de « Thouéris » à Ougarit est plus réduit que celui de Bès. La déesse-hippopotame apparaît sur le chaton d'une bague-chevalière⁷⁵, datée du Bronze récent, du même type que celles décrites précédemment. L'objet, en argent, est d'une grande qualité technique et esthétique (fig. 13). La divinité, debout sur le signe *neb*, est représentée avec un corps hybride : corps et tête d'hippopotame, queue de crocodile, pattes de lion et des membres antérieurs mi-bras humains, mi-pattes de félin. Sa tête est couronnée de trois éléments qui pourraient symboliser des plumes. L'être composite mord des serpents, les maîtrisant, rappelant en cela certaines représentations de la déesse-hippopotame figurée sur les « bâtons magiques » égyptiens du Moyen Empire⁷⁶. Dans une main, elle tient un signe composé d'un triangle, dont l'extrémité supérieure se termine par un disque de petite dimension, auquel sont associés, à mi-hauteur, deux triangles placés sur un plan horizontal. Ce signe, qui est un hapax à Ougarit, pourrait résulter de la combinaison des signes égyptiens *ankh* et *sa*, souvent associés aux représentations de cette déesse⁷⁷. Nous avons émis l'hypothèse qu'il pouvait être rapproché du signe phénicien et punique bien connu sous l'appellation de « signe de Tanit »⁷⁸.

74. Voir ces rubriques dans CORTEGGIANI 2007. Voir aussi BRUYÈRE 1952, p. 72-82 ; BRUYÈRE 1939, p. 105-108.

75. RS 23.268 – H. (chaton) 2,29 cm – Tranchée Ville Sud.

76. KOENIG 1994, figure de la page 96.

77. Cf., par exemple, Fay 1990, p. 23-25.

78. MATOÏAN, à paraître (b), (c) et (d). Cette interprétation n'est toutefois pas la seule possible (cf. étude en cours de l'auteur sur les figures de Bès et de Thouéris à Ougarit).



FIG. 13 – Chaton d'une bague en argent décorée d'une figure de Thouéris (RS 23.268, Musée national de Damas), H. 2,29 cm, « Tranchée Ville sud », Ras Shamra-Ougarit, Bronze récent (© Mission de Ras Shamra, photographie V. Matoïan).

Trois autres figurations de la déesse-hippopotame, dans son rôle protecteur, sont connues des publications et font partie du décor de deux ivoires mis au jour dans la « Tranchée Sud-acropole ». Le premier est un « bâton magique », en ivoire d'hippopotame, très certainement d'origine égyptienne⁷⁹. Au cœur d'un défilé de figures divines et de génies protecteurs égyptiens prend place l'image d'un hippopotame femelle debout et armé, dont le bras repose sur un signe *ankh*. Les « bâtons magiques », bien connus en Égypte à la période du Moyen Empire, revêtaient, par leur décor et les textes qu'ils portent, une fonction de protection, en particulier pour la femme ou l'enfant, pendant la grossesse ou après l'accouchement⁸⁰. Le contexte de découverte du spécimen d'Ougarit, l'un des rares exemplaires retrouvés au Proche-Orient, n'est pas connu avec précision et il pourrait être antérieur au Bronze récent⁸¹. La seconde pièce, en ivoire d'éléphant, est datée du Bronze récent. Elle a la forme d'un claquir, instrument de musique égyptien, avec un décor gravé qui le rattache à la catégorie des ivoires magiques vus précédemment⁸². Au centre, on voit deux figures à corps d'hippopotame, armées d'un couteau, et s'appuyant pour l'une sur un signe *ankh* et pour l'autre sur un signe *sa*⁸³.

La quatrième pièce à verser au dossier des représentations de la déesse-hippopotame a été retrouvée dans le Palais royal du Bronze récent. Il s'agit

79. RS 24.412 – L. 29 cm – Tranchée Sud-acropole (GACHET-BIZOLLON 2007, cat. 394 et p. 193).

80. KOENIG 1994, p. 85-98 ; LAGARCE 1990.

81. Selon GACHET-BIZOLLON 2007, p. 302.

82. RS 24.423[A] et RS 24.441 (Damas) – L. 33 cm – Tombe 3552 [636] de la Tranchée Sud-acropole (GACHET-BIZOLLON 2007, cat. 393, p. 187-189).

83. La figure de gauche est à tête de lion. La tête de la figure de droite n'est plus visible en raison de l'état de dégradation de la surface de l'ivoire.

d'une statuette ou d'un vase incomplet (fig. 14), façonné dans l'argile (RS 15.548)⁸⁴. L'objet, inédit et unique, mérite une étude détaillée qu'il n'est pas possible d'entreprendre dans le cadre de cette présentation⁸⁵, et nous nous limiterons à en souligner ici les caractéristiques les plus importantes. Nous avons reconnu, dans la partie conservée de l'objet, une représentation de la partie supérieure du buste d'une déesse-hippopotame. L'extrémité de la gueule de l'hippopotame est cassée. À l'arrière de la tête, on note la présence d'une sorte de crête, qui correspond à l'appendice généralement figuré sur le dos de la déesse. L'objet est traversé par un conduit dont l'une des ouvertures est située dans la gueule de l'animal, caractéristique qui en fait un hapax. L'état de conservation de l'objet ne permet pas de le rattacher avec certitude à une catégorie fonctionnelle précise. Il pourrait s'agir d'une statuette ou d'un vase.

Si le matériau – la céramique – est commun, la forme, l'iconographie dont l'objet est le support ainsi que son contexte de découverte en font une pièce de grande valeur. L'objet provient du *locus* 30 localisé au cœur du Palais royal et il nous semble significatif de rappeler ici que le secteur des *loci* 30 et 31 a livré d'autres pièces témoignant de liens avec l'Égypte, dont le fragment de vase inscrit au nom de Niqmaddou et plusieurs autres fragments de vases aux noms de pharaons du Nouvel Empire⁸⁶. La présence, dans un même contexte, de vases du règne d'Amenhotep IV et de celui de Ramsès II – probablement des cadeaux diplomatiques – pourrait indiquer que des objets pouvaient être conservés sur plusieurs générations. On y trouvait aussi des « antiquités », tel un vase égyptien en diorite porphyrique⁸⁷, daté du début du III^e millénaire av. J.-C.

RS 15.548 n'entre toutefois pas dans la catégorie des importations égyptiennes. En l'absence de parallèle égyptien, nous proposons de voir dans cet artefact une création levantine. Mais comment interpréter la présence d'une telle image dans le Palais royal ? L'unicité de l'œuvre invite à la plus grande prudence. Limiter l'interprétation à la valeur ornementale de l'objet nous semblerait toutefois trop réducteur. Il était probablement porteur d'une valeur symbolique, voire rituelle, dont la définition dépend, pour partie, de l'interprétation fonctionnelle que nous pouvons en proposer.

84. RS 15.548 – H. conservée 12 cm – Palais royal, point topographique 195.

85. MATOÏAN, à paraître (d).

86. LAGARCE 2008 (avec bibliographie antérieure).

87. MATOÏAN 2008b, p. 55 (RS 15.195) ; ICART, CHANUT et MATOÏAN 2008, p. 175, note 99, pl. XII,4.



FIG. 14 – Partie supérieure d'un vase ou d'une statuette en céramique en forme de déesse-hippopotame (RS 15.548, Musée national de Damas), H. 12 cm, Palais royal, Ras Shamra-Ougarit (© Mission de Ras Shamra).

Le fait que l'objet puisse avoir servi à verser un liquide semble acquis, et, en ce sens, l'œuvre renouvelle le dossier ougaritain des instruments utilisés lors de la manipulation de liquides. Il serait éclairant de connaître la nature du liquide contenu dans cet objet ou le traversant. La référence à la déesse-hippopotame égyptienne permet d'envisager l'eau ou le lait⁸⁸. Qualifié « Eau de pureté », Thouéris personnifiait dans l'Égypte ancienne les eaux primordiales et elle était devenue la déesse des lustrations, comme le souligne B. Bruyère :

« Au moyen des ablutions rituelles, l'humanité retourne virtuellement à cet élément pour y puiser une nouvelle vie et une éternelle jeunesse et Taourt devient de la sorte la déesse des lustrations qui précèdent, accompagnent et suivent les actes de piété et ceux de la vie courante »⁸⁹.

La déesse-hippopotame était aussi une divinité nourricière. Dès l'Ancien Empire, Ipy apparaît comme telle dans les Textes des Pyramides, dans une formule précisant que le roi souhaite boire son lait⁹⁰.

RS 15.548 fut-il utilisé à l'occasion de cérémonies tenues dans le palais, à l'occasion de rites de purification ou de libation ? Les rituels d'Ougarit,

88. B. Bruyère signale l'existence de statuettes creuses en faïence en forme de déesse-hippopotame présentant une ouverture au niveau de la poitrine qui auraient été utilisées pour les aspersion d'eau lustrale ou de lait (BRUYÈRE 1939, p. 107). Les spécimens connus sont peu nombreux et sont datés, pour la plupart, de Basse Époque (PIERRAT-BONNEFOIS dans CAUBET et PIERRAT-BONNEFOIS 2005, p. 144, fig. 387). Des recherches sur l'origine de ce type sont en cours. Voir aussi pour d'autres références : PHILLIPS 2008, p. 159, note 799.

89. BRUYÈRE 1939, p. 106.

90. LECLANT 1951 ; CORTEGGIANI 2007, p. 238.

dont l'objet principal est le culte sacrificiel royal, précisent que le roi doit être « propre, pur » pour officier, mais aucun détail n'est donné sur la manière dont les opérations se déroulaient⁹¹. L'offrande de lait n'est pas mentionnée dans les textes rituels d'Ougarit. Toutefois, si l'on retient l'hypothèse d'une utilisation de RS 15.548 liée à l'usage du lait, la question d'un éventuel parallèle avec une autre œuvre mise au jour dans l'édifice palatial – le célèbre panneau de lit en ivoire⁹² – s'impose. Le décor historié de ce dernier – expression plastique de l'idéologie royale – fait référence pour partie à l'iconographie égyptienne et comprend une scène d'allaitement royal (fig. 15, à gauche). D'un côté, nous serions en présence d'un instrument, dont la forme emprunte à l'iconographie religieuse égyptienne, peut-être dispensateur du liquide aux vertus nourricière et protectrice, et, de l'autre, d'un décor figuré de caractère aulique, qui insiste sur la protection maternelle divine aux moments essentiels (naissance, couronnement, etc.). La mise en relation de ces deux objets, découverts dans deux *loci* différents du Palais royal, soulève bien évidemment de nombreuses interrogations.

La valeur symbolique de l'image pourrait être plurielle et être liée à une autre figure de la sphère royale. Thouéris est protectrice de la femme enceinte. Pourrait-il être question de la reine ? La reine, dont l'une des missions est d'assurer la descendance royale⁹³, la reine, figurée enceinte sur l'une des plaques du panneau de lit en ivoire du Palais royal (fig. 15, à droite). On rappellera aussi l'hypothèse formulée par E. et J. Lagarce à propos de la célèbre corne en ivoire sculptée RS 16.404, retrouvée dans le *locus* 86 du Palais royal, qu'ils rapprochent d'instruments rituels égyptiens destinés à apporter des soins à la future mère, à l'accouchée et au nouveau-né⁹⁴.

Comme nous l'avons déjà souligné, la documentation textuelle d'Ougarit est muette sur les divinités égyptiennes dont il est question ici. Elle offre toutefois des données qui peuvent aider à mettre ces images en perspective. Ainsi, le décor du panneau de lit du Palais royal pourrait renvoyer aux textes littéraires ougaritiques qui font référence à l'idéologie royale et mettent en

91. PARDEE 2000 ; PARDEE 2005, p. 119-120.

92. Sur cette œuvre, voir GACHET-BIZOLLON 2001. Sur l'hypothèse que des ivoires du Palais royal puissent faire partie d'un mobilier sacré, voir GACHET-BIZOLLON 2008.

93. Sur l'image de la reine d'Ougarit, voir MATOÏAN 2008c. Sur l'importance de l'image de la reine dans l'iconographie syrienne dès le Bronze ancien, voir les découvertes récentes d'Ebla (MATTHIAE 2009, p. 777-791).

94. BOUNNI et LAGARCE 1998, p. 99-101. Pour cette catégorie d'objets, voir aussi FISCHER 2007. D'autres auteurs interprètent l'objet comme un instrument de musique (un « olifant »), voir GACHET-BIZOLLON 2007, cat. 386, p. 183-186 (avec références bibliographiques).

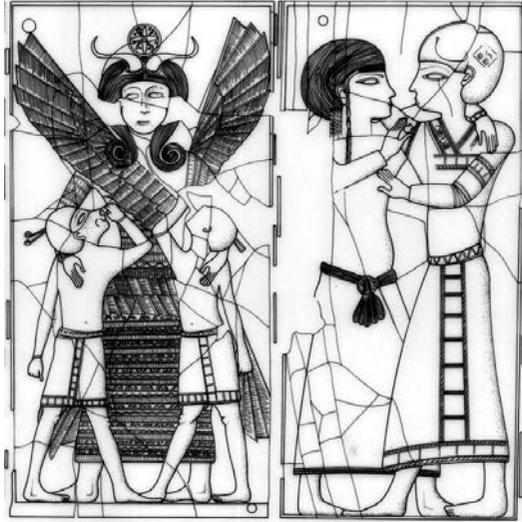


FIG. 15 – Détail du décor du panneau de lit en ivoire d'éléphant (RS 16.56 et RS 28.31, Musée national de Damas), H. 24 cm, Ras Shamra – Ougarit, Palais royal, vers 1250 av. J.-C. (© Mission de Ras Shamra, d'après GACHET-BIZOLLON 2007).

scène, à plusieurs reprises, l'allaitement divin et royal⁹⁵. Les rapports des textes littéraires avec la religion quotidienne restent cependant difficiles à cerner, et la prudence s'impose quand il s'agit de passer du mythe, ou de la légende, aux réalités.

Notre étude apporte des éléments supplémentaires au dossier concernant les liens qui ont existé entre Ougarit et la civilisation égyptienne, et elle permet de nous interroger sur l'apport des études iconographiques et iconologiques à l'histoire des religions. Si l'on retient l'hypothèse selon laquelle l'image de divinités protectrices égyptiennes à Ougarit pourrait être considérée comme l'expression de certaines aspirations des Ougaritains, force est de constater que l'iconographie viendrait alors utilement compléter l'étude des textes. Savoir qui se cache derrière l'image de cette déesse-hippopotame relève toutefois de l'hypothèse car il importe au préalable de détecter quelle réalité ougaritique sous-tend cet emprunt. Nous avons évoqué un lien en rapport avec la royauté, en indiquant des moments particuliers tels le couronnement et la naissance. Une symbolique funéraire n'est cependant pas exclue.

95. Deux déesses, Anat et Asherat, sont présentées comme des nourrices divines dans les textes.

L'une des questions essentielles porte sur la reconnaissance du cadre sociétal dans lequel s'est opérée l'intégration de ces divinités étrangères et de ses modalités. La culture palatiale, ouverte à l'Égypte, a certainement joué un rôle important⁹⁶. Le Palais royal d'Ougarit a livré des images que l'on peut associer à trois divinités égyptiennes – Bès, Thouéris et Hathor⁹⁷ – qui, en Égypte, sont protectrices de la royauté. Il y aurait à comprendre les raisons et à étudier les conditions qui ont fait emprunter à l'Égypte ces représentations en rapport avec le pouvoir royal.

Il est possible que l'élite religieuse ait aussi été concernée. La découverte d'un claquoir égyptien en ivoire dans la Maison dite « du prêtre-magicien »⁹⁸ avait déjà soulevé la question de l'emploi d'objets égyptiens par des spécialistes de la magie à Ougarit. Un autre objet, découvert sur l'Acropole, pourrait être versé au dossier. Il s'agit d'une statuette exceptionnelle de Bès, très certainement une importation égyptienne⁹⁹. Elle fut retrouvée dans la rue dite « de la Bibliothèque », bordant au sud la Maison dite « du Grand-prêtre » et se trouvait peut-être à l'origine dans ce bâtiment¹⁰⁰, qui a livré l'archive rassemblant les textes les plus importants de la tradition mythologique et culturelle du royaume, intrinsèquement liés à la royauté.

La mise en perspective d'un artefact comme la statuette, ou vase, en forme de déesse-hippopotame RS 15.548 montre à nouveau l'importance du programme portant sur la publication des objets mis au jour lors de la fouille du Palais royal d'Ougarit. L'œuvre, qui permet d'aborder les phénomènes de diffusion, de transmission, d'acculturation en Méditerranée orientale, est intéressante à plus d'un titre. Elle renseigne sur la présence, au II^e millénaire, de la déesse-hippopotame dans les régions septentrionales du Levant, documentées jusqu'à présent par les seules découvertes de Byblos¹⁰¹ et de Beyrouth¹⁰², datées du Bronze moyen. La documentation d'Ougarit,

96. MATTHIAE 2010.

97. Voir dernièrement : ONNIS 2012.

98. LAGARCE 1990, p. 184-186.

99. SCHAEFFER 1931, pl. IV : 3 (au centre).

100. On peut proposer que l'objet se trouvait à l'étage du bâtiment et que, lors de la destruction de ce dernier, il se soit retrouvé dans la rue, avec une partie des effondrements de l'étage.

101. Neuf figurines en faïence représentant une déesse-hippopotame ont été mises au jour dans l'un des dépôts du Temple aux obélisques de Byblos (DUNAND 1954, p. 745-746, n° 15153-15161, pl. CII). Des images de la déesse-hippopotame sont connues au Levant sud dès le Bronze moyen, comme sur un scarabée d'Azor et des incrustations en matière dur animale d'el-Jisr (KEEL 1993 ; KEEL 1995, p. 217-218 ; BEN-TOR 2007, p. 31-33, pl. 19 : 16).

102. BADRE 2009, p. 255 et 257, pl. 2 : 4.

restée longtemps inédite, n'avait pas été prise en compte dans l'analyse des interactions culturelles. Il convient dorénavant de l'y intégrer¹⁰³. Elle montre qu'au Levant nord, entre autres, l'image de Thouéris a été associée à la manipulation d'un liquide. Cette constatation est riche de sens. D'une part, elle permet d'envisager la présence à Ougarit de personnages possédant une connaissance de la religion égyptienne, ou tout au moins de certaines figures divines. D'autre part, elle offre, nous semble-t-il, un parallèle possible avec l'Égée. On note en effet, au Minoen moyen II, dans le répertoire iconographique égéen l'apparition d'une image, celle du « génie minoen », dont l'origine est à rechercher pour partie dans l'iconographie de la déesse-hippopotame égyptienne. Or, cette figure, qui a souvent comme attribut une cruche, accomplit fréquemment des gestes qui ont été interprétés comme des libations ou des purifications¹⁰⁴.

Un autre élément iconographique de RS 15.548 retiendra enfin notre attention, une coiffure à longues boucles hathoriques. On observe des parallèles à ce motif, étranger aux représentations de la déesse-hippopotame en Égypte, dans des œuvres égéennes et anatoliennes, datées du Bronze moyen, parmi lesquelles deux vases en céramique. Le premier provient de Karahöyük, en Anatolie (Bronze moyen II), et le second, de Mallia, en Crète (Minoen moyen II)¹⁰⁵. Leur décor, en relief, ne fait pas référence à Thouéris, mais à un autre être composite d'origine égyptienne, en rapport avec la royauté : le sphinx. Sur ces deux œuvres, l'animal mythologique, dont la diffusion en Méditerranée orientale et au Proche-Orient date de la première moitié du II^e millénaire av. J.-C., est agrémenté d'une coiffure à longues boucles. Ces vases, considérés comme des témoins majeurs des interactions culturelles entre l'Égée et l'Anatolie au Bronze moyen, sont interprétés comme des objets rituels et le premier pourrait avoir servi lors de libations.

Conclusion

Ougarit, zone de rencontres, ville frontière sur la Méditerranée, ce qui fera la richesse du royaume, matérielle et culturelle, était le cadre d'une société nourrie d'échanges, cosmopolite. L'étude de sa culture matérielle témoigne de l'adoption, pour répondre aux besoins humains les plus immédiats et élémentaires – protéger la femme enceinte et le nouveau-né, proté-

103. Même si nous ne disposons pas d'informations suffisantes pour une datation précise des œuvres.

104. Voir notamment : BAURAIN et DARQUE 1983 ; BAURAIN 1985 ; WEINGARTEN 1991 ; WARREN 2005 ; PHILLIPS 2008. La figure du génie minoen est connue, à l'est, jusqu'à Chypre (cf. BAURAIN et DARQUE 1983, p. 32, fig. 21).

105. GRAFF dans le Catalogue d'exposition 2008, p. 142-143, n° 81.

ger les hommes des animaux dangereux, assurer la descendance – de figures exogènes dans le domaine des *apotropaïa*, objets à valeur de protection magique, prospective ou curative. La notion d'efficacité magique pourrait avoir été primordiale. Un parallèle s'établit alors avec la culture écrite, qui témoigne de l'emploi de plusieurs langues dans le domaine de la magie¹⁰⁶.

La documentation d'Ougarit est riche d'enseignements dans une approche synchronique, aussi bien que dans une perspective diachronique. Concluons sur l'apport des études s'intéressant à la culture matérielle d'Ougarit pour mieux comprendre certains aspects de la civilisation phénico-punique : dans le domaine de la religion, elle s'est ouverte aux cultes des divinités égyptiennes, spécialement en lien avec la magie, et elle a connu également un essor du culte des dieux protecteurs et guérisseurs.

BIBLIOGRAPHIE

- Michel AL-MAQDISSI, 2006, « Notes d'archéologie levantine VIII. Stratigraphie du chantier B de Tell Sianu (plaine de Jablé) », *Syria* 83, p. 229-245.
- Michel AL-MAQDISSI, 2008a, « Matériel pour l'étude de la ville ancienne en Syrie », *Studia Orontica* IV, Damas, p. 5-10.
- Michel AL-MAQDISSI, 2008b, « Notes d'archéologie levantine XIV. Les premiers niveaux de la séquence stratigraphique du chantier B à Tell Sianu (plaine de Jablé) », *Syria* 85, p. 223-228.
- Michel AL-MAQDISSI, 2008c, « Notes d'archéologie levantine : IX. Travaux archéologiques à Tell Ghamqa au sud de Tartous », *Al-Rāfidān* XXIX, p. 95-104.
- Michel AL-MAQDISSI, 2008d, « Structures prépalatiales à l'emplacement du Palais royal », dans « L'Orient des palais », *Le Palais royal d'Ougarit au Bronze récent*, M. Al-Maqdissi et V. Matoïan éd., (Documents d'archéologie syrienne XV), Direction Générale des Antiquités et des Musées, Damas, p. 30-33.
- Michel AL-MAQDISSI, 2010, « Urban Planning in Syria during the SUR (Second Urban Revolution) (Mid-third Millenium BC) », *Al-Rāfidān* special issue, p. 131-145.
- Michel AL-MAQDISSI, 2012, « Note d'archéologie levantine XXVII. Vingt ans de fouilles archéologiques à Tell Sianu dans la plaine de Jablé (1990-2009) », dans *Études ougaritiques* II, V. Matoïan, M. Al-Maqdissi, Y. Calvet éd., (Ras Shamra-Ougarit XX), p. 297-315.

106. MALBRAN-LABAT 1999.

- Michel AL-MAQDISSI, 2013a, « Notes d'Archéologie Levantine XXXIX. Rapport préliminaire sur les travaux syriens à Ras Ibn Hani (campagne 2011) », dans *Études ougaritiques* III, V. Matoïan, M. Al-Maqdissi éd., (Ras Shamra-Ougarit XXI), p. 425-453.
- Michel AL-MAQDISSI, 2013b, « Notes d'Archéologie Levantine XL. Structures du Bronze ancien à Ras Ibn Hani (campagne de 1987) », dans *Études ougaritiques* III, V. Matoïan, M. Al-Maqdissi éd., (Ras Shamra-Ougarit XXI), p. 417-423.
- Michel AL-MAQDISSI, Joachim BRETSCHNEIDER, Patrick DEGRYSE, Hendrik HAMEEUW, David KANIEWSKI, Étienne PAULISSEN, Stefaan VAN SIMAEYS, Karel VAN LERBERGHE, 2007a, « Environmental changes in the Jebleh plain (Syria). Geophysical, Geomorphological, Palynological, Archaeological and Historical Research », *Res Antiquae* 4, p. 3-10.
- Michel AL-MAQDISSI, Khozama BAHLOUL, Yves CALVET, Olivier CALLOT, Valérie MATOÏAN, Caroline SAUVAGE, 2007b, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2005 et 2006 (65^e et 66^e campagnes) », *Syria* 84, p. 35-54.
- Michel AL-MAQDISSI, Yves CALVET, Valérie MATOÏAN, Khozama BAHLOUL, Christophe BENECH, Jean-Claude BESSAC, Éric COQUEUGNIOT, Bernard GEYER, Jean-Philippe GOIRAN, Nick MARRINER, Francesca ONNIS, Caroline SAUVAGE, 2010, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2007 et 2008 (67^e et 68^e campagnes) », *Syria* 87, p. 21-51.
- Carol ANDREWS, 1990, *Ancient Egyptian Jewellery*, British Museum, Londres.
- Michael C. ASTOUR, 1995, « La topographie du royaume d'Ougarit », dans *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C., Actes du colloque international, Paris, 28 juin- 1^{er} juillet 1993*, M. Yon, M. Sznycer et P. Bordreuil éd., (Ras Shamra-Ougarit XI), ERC, Paris, p. 55-71.
- Leila BADRE, 2009, « The Religious Architecture in the Bronze Age : Middle Bronze Beirut and Late Bronze Tell Kazel », dans BAAL hors-série VI, *Interconnections in the Eastern Mediterranean. Lebanon in the Bronze and Iron Ages, Proceedings of the International Symposium (Beyrouth 2008)*, p. 253-270.
- Cecile BAETEMAN, 2010, « Paleography of the surrounding area of Tell Tweini (Syria) in the Bronze Age », dans *Greater Mesopotamia: Reconstruction of its Environment and History*, M. Tanret éd., (IAP VI/ 34 Report 2007-2010), p. 36-40.

- Claude BAURAIN, 1985, « Pour une autre interprétation des génies minoens », dans *L'iconographie Minoenne : Actes de la table ronde d'Athènes*, P. Darcque, J.-C. Poursat éd., *Bulletin de Correspondance hellénique, Supplément XI*, Athènes, p. 95-118.
- Claude BAURAIN et Pascal DARQUE, 1983, « Un triton en pierre à Mallia », *Bulletin de Correspondance hellénique* 107, p. 3-73.
- Dafnā BEN-TOR, 2007, *Scarabs, Chronology, and Interconnections. Egypt and Palestine in the Second Intermediate Period*, (*Orbis Biblicus et Orientalis Series Archaeologica* 27), Friburg-Göttingen.
- Pierre BORDREUIL, Dennis PARDEE, 1989, *La trouvaille épigraphique de l'Ougarit 1 : Concordance*, (Ras Shamra-Ougarit V/1), Paris.
- Adnan BOUNNI, Élisabeth et Jacques LAGARCE, 1998, *Ras Ibn Hani, I. Le palais nord du Bronze récent. Fouilles 1979-95, synthèse préliminaire*, (Bibliothèque archéologique et historique CLI), Beyrouth.
- Adnan BOUNNI, Élisabeth et Jacques LAGARCE, avec la collaboration de Sébastien REY, 2012, « Un anniversaire dans l'anniversaire, la campagne de fouilles franco-syrienne à Ras Shamra en 1974 : rapport sommaire », dans *Études ougaritiques II*, V. Matoïan, M. Al-Maqdissi et Y. Calvet éd., (Ras Shamra-Ougarit XX), Louvain, p. 57-121.
- Joachim BRETSCHNEIDER et Karel VAN LERBERGHE, 2008, « Tell Tweini, ancient Gibala, between 2600 B.C.E. and 333 B.C.E. », dans *In Search of Gibala, An archaeological and historical study based on eight seasons of excavations at Tell Tweini (Syria) in the A and C fields (1999-2007)*, J. Bretschneider et K. Van Lerberghe éd., (Aula Orientalis-Supplementa), Barcelone, p. 11-68.
- Bernard BRUYÈRE, 1939, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1935) III : Le Village, les Décharges publiques, la Station de Repos du Col de la Vallée des Rois*, (FIFAO XVI), Le Caire.
- Bernard BRUYÈRE, 1952, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1940)*, (FIFAO XX), Le Caire.
- Olivier CALLOT, 2011, *Les sanctuaires de l'acropole d'Ougarit. Les temples de Baal et de Dagan*, (Ras Shamra-Ougarit XIX), Lyon.
- Olivier CALLOT, 2013, « Le bâtiment "au trône", un nouveau sanctuaire à Ougarit », dans *Études ougaritiques III*, V. Matoïan, M. Al-Maqdissi éd., (Ras Shamra-Ougarit XXI), p. 89-110.
- Yves CALVET, 2000, « La ville et le territoire d'Ougarit au Bronze récent », dans *La ville en Syrie, héritages et mutations, Actes de la Table ronde de Damas, janvier 1999*, *Bulletin d'Études Orientales* LII, 2000, p. 83-95.

- Yves CALVET, 2008, « Les systèmes défensifs d'Ougarit au Bronze moyen et récent », dans *Les armées du Proche-Orient ancien (III^e-I^{er} mill. av. J.-C.)*, P. Abrahami et L. Battini éd., BAR International Series 1855, Oxford, p. 177-184.
- Yves CALVET et Bernard GEYER, 1992, *Barrages antiques de Syrie*, (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen n° 21), Lyon.
- Yves CALVET et Bernard GEYER, 1995, « Environnement et ressources en eau dans la région d'Ougarit », dans *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C., Actes du colloque international, Paris, 28 juin-1^{er} juillet 1993*, M. Yon, M. Sznycer et P. Bordreuil éd., (Ras Shamra-Ougarit XI), Paris, p. 169-182.
- Catalogue d'exposition 2008 : *Beyond Babylon. Art, Trade and Diplomacy in the Second Millenium B.C.*, The Metropolitan Museum of Art, New York.
- Annie CAUBET, 1991, « Répertoire de la vaisselle de pierre, Ougarit 1929-1988 », dans *Arts et Industries de la pierre*, M. Yon éd., (Ras Shamra-Ougarit VI), Paris, p. 205-264.
- Annie CAUBET et Ella DARDAILLON, 2008, « Figure of Bes », dans Catalogue d'exposition : *Beyond Babylon. Art, Trade and Diplomacy in the Second Millenium B.C.*, The Metropolitan Museum of Art, New York, p. 150, n° 90.
- Annie CAUBET et Geneviève PIERRAT-BONNEFOIS, 2005, Catalogue d'exposition : *Faïences de l'Antiquité. De l'Égypte à l'Iran*, Éditions musée du Louvre, Paris.
- Annie CAUBET et Marguerite YON, 2006, « Ougarit et l'Égypte », dans *Timelines. Studies in honour of Manfred Bietak*, E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman, A. Schwab éd., Leuven-Paris-Dudley (MA), p. 79-95.
- Henri DE CONTENSON, 1992, *Préhistoire de Ras Shamra. Les sondages stratigraphiques de 1955 à 1976*, (Ras Shamra-Ougarit VIII), Paris.
- Henri DE CONTENSON, 1993, « Fondements et développements de la culture de la Syrie côtière au Bronze ancien : influences extérieures et rapports avec la Syrie interne », *Ugarit-Forschungen* 25, p. 85-92.
- Jean-Pierre CORTEGGIANI, 2007, *L'Égypte ancienne et ses dieux. Dictionnaire illustré*, Fayard.
- Jacques-Claude COURTOIS, 1979a, « L'architecture domestique à Ugarit au Bronze récent », *Ugarit-Forschungen* 11, p. 105-134.
- Jacques-Claude COURTOIS, 1979b, article « Ras Shamra », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, tome IX, Paris, col. 1124-1466.
- Rémi DALONGEVILLE, Jacques LABOREL, Paolo PIRAZZOLI, Paul SANLAVILLE, Maurice ARNOLD, Paul BERNIER, Jacques EVIN, Lucien-François MONTAGGIONI, 1993, « Les variations récentes de la ligne de rivage sur le littoral syrien », *Quaternaire* 4 (1), p. 45-53.

- Ella DARDAILLON, 2006, *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au deuxième millénaire av. J.-C.*, Thèse de l'Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- Maurice DUNAND M., 1954, *Fouilles de Byblos II, 1933-1938, Texte*, Bibliothèque archéologique et historique, Paris.
- Jean-Marie DURAND, 1999, « La façade occidentale du Proche-Orient d'après les textes de Mari », dans *L'acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a (Égypte) et l'archéologie de la Méditerranée orientale (18000-1400 av. J.-C.)*, A. Caubet éd., La Documentation Française, Paris, p. 149-164.
- Jean-Marie DURAND, 2002, *Le culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahtum, (Florilegium marianum VII)*, Paris.
- René DUSSAUD, 1947, « Astarté, Pontos et Ba'al », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 201-225.
- Biri FAY, 1990, *Ancient Egyptian Jewellery in the Collection of the Verein zur Förderung des Ägyptischen Museums in Berlin-Charlottenburg e. V.*, Berlin.
- Erika FISCHER, 2007, *Ägyptische und ägyptisierende Elfenbeine aus Megiddo und Lachish. Inschriftenfunde, Flaschen, Löffel*, AOAT 47, Münster.
- Jacqueline GACHET-BIZOLLON, 2001, « Le panneau de lit en ivoire de la cour III du Palais royal d'Ougarit », *Syria* 78, p. 19-82.
- Jacqueline GACHET-BIZOLLON, 2007, *Les ivoires d'Ougarit*, (Ras Shamra-Ougarit XVI), Paris.
- Jacqueline GACHET-BIZOLLON, 2008, « Les ivoires du Palais royal d'Ougarit : bilan de la recherche », dans *Le mobilier du palais royal d'Ougarit*, V. Matoïan dir., (Ras Shamra-Ougarit XVII), Lyon, p. 85-100.
- Geneviève GALLIANO et Yves CALVET, 2004, Catalogue d'exposition : *Le royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet*, Somogy Éditions d'art, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Paris-Lyon.
- Bernard GEYER, 2012, « Les ressources en eau et les aménagements hydrauliques en Ougarit : état de la recherche », dans *Études ougaritiques II*, V. Matoïan, M. Al-Maqdissi et Y. Calvet éd., (Ras Shamra-Ougarit XX), Louvain, p. 11-18.
- Bernard GEYER, Yves CALVET, avec la collaboration de Valérie MATOÏAN, Marie-Laure CHAMBRADÉ, Jean-Philippe GOIRAN, Nick MARRINER, Francesca ONNIS et Marion LECOMTE, 2013, « Le "pont-barrage" sur le Nahr ed-Delbé », dans *Études ougaritiques III*, V. Matoïan, M. Al-Maqdissi éd., (Ras Shamra-Ougarit XXI), p. 1-45.

- Nicolas GRIMAL, 2009, « Quelques réflexions sur la géopolitique du Levant au deuxième millénaire av. J.-C. », dans *Interconnections in the Eastern Mediterranean. Lebanon in the Bronze and Iron Ages, Proceedings of the International Symposium Beyrouth*, BAAL hors série VI, p. 339-360.
- Michaël GUICHARD, 1999, « Les mentions de la Crète à Mari », dans *L'acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a (Égypte) et l'archéologie de la Méditerranée orientale (18000-1400 av. J.-C.)*, A. Caubet éd., La Documentation Française, Paris, p. 165-177.
- Haytham HASSAN, 2008, « Notes sur l'activité et les travaux archéologiques réalisés sur la côte syrienne », dans *Ressources et activités maritimes des peuples de l'Antiquité*, J. Napoli éd., Les cahiers du Littoral 2 – n° 6, p. 311-321.
- Jean-Claude ICART, Claude CHANUT, Valérie MATOÏAN, 2008, « Le matériel en pierre du Palais royal d'Ougarit : diagnose, nomenclature, provenance et usage », dans *Le mobilier du palais royal d'Ougarit*, V. Matoïan dir., (Ras Shamra-Ougarit XVII), Lyon, p. 157-190.
- Othmar KEEL, 1993, « Hyksos Horses or Hippopotamus Deities ? », *Levant XXV*, p. 208-212.
- Othmar KEEL, 1995, *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel. Von den Anfängen bis zur Perserzeit. Einleitung*, (Orbis Biblicus et Orientalis Series Archaeologica 10), Freiburg-Göttingen.
- Yvan KOENIG, 1994, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Paris.
- Sylvie LACKENBACHER, 2002, *Textes akkadiens d'Ugarit : Textes provenant des vingt-cinq premières campagnes*, (Littératures anciennes du Proche-Orient 20), Éditions du Cerf, Paris.
- Bérénice LAGARCE, 2008, « Réexamen des monuments du Palais royal d'Ougarit inscrits en hiéroglyphes égyptiens conservés au Musée national de Damas », dans *Le mobilier du palais royal d'Ougarit*, V. Matoïan dir., (Ras Shamra-Ougarit XVII), Lyon, p. 261-280.
- Bérénice LAGARCE-OTHMAN, 2013, « Un nouveau vase inédit d'Horemheb », dans *Études ougaritiques III*, V. Matoïan, M. Al-Maqdissi éd., (Ras Shamra-Ougarit XXI), p. 347-364.
- Élisabeth LAGARCE, 1983, « Le rôle d'Ougarit dans l'élaboration du répertoire iconographique syro-phénicien du premier millénaire avant J.-C. », dans *Atti del I Congresso internazionale di Studi Fenici e Punici*, Roma, 5-10 novembre 1979, Rome, p. 547-561.
- Élisabeth et Jacques LAGARCE, 1990, « Un bâton magique égyptien en ivoire à Ras Shamra », dans P. Matthiae, M. van Loon et H. Weiss, *Resurrecting the Past, A joint tribute to Adnan Bounni*, Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul, p. 171-198.

- Jacques LAGARCE et Élisabeth du PUYTISON-LAGARCE, 2008, « Remarques sur le matériel égyptien et égyptisant de Ras Shamra (« maison aux Albâtres ») et de Ras Ibn Hani à la lumière de données récentes sur la chronologie de la fin d'Ugarit », dans M. BIETAK et E. CZERNY, *The Bronze Age in the Lebanon, Studies on Archaeology and Chronology of Lebanon, Syria and Egypt*, Vienne, p. 153-164.
- Jean LAUFFRAY, 2008, *Fouilles de Byblos, VI, L'urbanisme et l'architecture. De l'époque proto-urbaine à l'occupation amorite (de l'Énéolithique à l'âge du Bronze II)*, (Bibliothèque archéologique et historique 182), Beyrouth.
- Jean LECLANT, 1951, « Le rôle du lait et de l'allaitement d'après les Textes des Pyramides », *Journal of Near Eastern Studies* X : 2, p. 123-127.
- Florence MALBRAN-LABAT, 1999, « Langues et écritures à Ougarit », *Semitica* 49, p. 65-101.
- Florence MALBRAN-LABAT, 2006, « Où est le 'Palais' ? », dans *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien, volume d'hommage offert à J.-Cl. Margueron*, P. Butterlin, M. Lebeau, J.-Y. Monchambert, L.L. Montero Fenollós et B. Muller éd., (Subartu XVII), Brepols, p. 191-200.
- Sophie MARCHEGAY, 1999, *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II^e millénaire avant J.-C. : architecture, localisation, relation avec l'habitat*, Thèse de doctorat, Université Lumière/Lyon 2 (non publiée).
- Sophie MARCHEGAY, 2001, « Un plan inédit des fouilles de Minet el-Beida », dans *Études ougaritiques I*, (Ras Shamra-Ougarit XIV), Paris, p. 11-40.
- Sophie MARCHEGAY, 2007, « Les pratiques funéraires à Ougarit à l'âge du Bronze », dans *Le royaume d'Ougarit de la Crète à l'Euphrate. Nouveaux axes de recherche, Actes du congrès international de Sherbrooke 2005*, J.-M. Michaud dir., GGC éditions, p. 423-447.
- Sophie MARCHEGAY, 2008, « Les pratiques funéraires à Ougarit au II^e millénaire. Bilan et perspectives des recherches », dans *Ougarit au Bronze moyen et au Bronze récent*, M. Yon et Y. Calvet dir., (TMO 47), Lyon, p. 97-118.
- Jean-Claude MARGUERON, 1995, « Le palais royal d'Ougarit, premiers résultats d'une analyse systématique », dans *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C., Actes du Colloque International, Paris, 28 juin-1^{er} juillet 1993*, M. Yon, M. Sznycer et P. Bordreuil éd., (Ras Shamra-Ougarit XI), Paris, p. 183-202.
- Nick MARRINER, Jean-Philippe GOIRAN, Bernard GEYER, Valérie MATOÏAN, Michel AL-MAQDISSI, Marion LECONTE et Pierre CARBONEL, 2012, « Ancient harbours and Holocene morphogenesis of the Ras Ibn Hani peninsula (Syria) », *Quaternary Research* 78, p. 35-49.
- Valérie MATOÏAN (sous la direction de), 2008a, *Le mobilier du Palais royal d'Ougarit*, (Ras Shamra-Ougarit XVII), Lyon.

- Valérie MATOÏAN, 2008b, « Les objets du Palais royal d'Ougarit : un état de la question », dans V. Matoïan 2008a, p. 17-71.
- Valérie MATOÏAN, 2008c, « La Dame du pays d'Ougarit », dans « *L'Orient des palais* ». *Le Palais royal d'Ougarit au Bronze récent*, M. al-Maqdissi et V. Matoïan éd., (Documents d'archéologie syrienne XV), Direction Générale des Antiquités et des Musées, p. 110-114.
- Valérie MATOÏAN, 2010, « Étude d'iconographie levantine. Bès à Ougarit », *Semitica et Classica* 3, p. 213-221.
- Valérie MATOÏAN, 2013, « La Maison dite « de Rashapabou » : Inventaire des objets découverts lors de la fouille de l'édifice et essai d'interprétation », *Études ougaritiques* III, V. Matoïan et M. al-Maqdissi éd., (Ras Shamra-Ougarit XXI), p. 157-202.
- Valérie MATOÏAN, à paraître (a), « Ougarit et l'Égypte : essai d'interprétation de la documentation archéologique et perspectives de la recherche », dans *Symposium Policies of Exchange, Models of Political Systems and Modes of Interaction in the Aegean and Near East in the 2nd millenium B.C.*, B. Eder et R. Pruzsinszky éd., Université de Freiburg, Institute of Archaeological Studies, Aegean Archaeology, Ancient Near Eastern Studies.
- Valérie MATOÏAN, à paraître (b), « L'héritage d'Ougarit », dans A. Ferjaoui, *Actes du VII^e Congrès des Études phéniciennes et puniques*, (Hammamet, 10-14 novembre 2009).
- Valérie MATOÏAN, à paraître (c), « La naissance à Ougarit, d'après la documentation iconographique », dans *Actes de la Rencontre Assyriologique de Paris, La famille dans le Proche-Orient ancien : réalités, symbolismes et images*, L. Marti éd., Collège de France (6-9 juillet 2009).
- Valérie MATOÏAN, à paraître (d), « Un objet en forme de déesse-hippopotame dans le Palais royal d'Ougarit », dans *Actes du colloque international Cult and Ritual on the Levantine coasts and its impact on the Eastern Mediterranean realm (Beyrouth, 24 - 27 octobre 2012)*.
- Valérie MATOÏAN, Michel AL-MAQDISSI, Khozama AL-BAHLOUL, Victoria ASENSI-AMOROS, Christophe BENECH, Jean-Claude BESSAC, Étienne BORDREUIL, Aurélie CARBILLET, Pierre CARBONEL, Ella DARDAILLON, Bernard GEYER, Jean-Philippe GOIRAN, Robert HAWLEY, Linda HERVEUX, Xiaozhong HUANG, Yasmin KANHOUSH, Nick MARRINER, Francesca ONNIS, Dennis PARDEE, Fayçal REJIBA, Carole ROCHE-HAWLEY, Catherine SAUVAGE, 2013, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2009 et 2010 (69^e et 70^e campagnes) », *Syria* 30, p. 435-475.
- Paolo MATTHIAE, 2006, « Un grand temple de l'époque des archives dans l'Ébla protosyrienne : fouilles à Tell Mardikh 2004-2005 », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 447-493.

- Paolo MATTHIAE, 2007, « Nouvelle fouille à Ébla en 2006 : le Temple du Rocher et ses successeurs protosyriens et paléosyriens », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 481-525.
- Paolo MATTHIAE, 2009, « Temples et reines de l'Ébla protosyrienne : résultats des fouilles à Tell Mardikh en 2007 et 2008 », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 747-791.
- Paolo MATTHIAE, 2010, « La culture figurative médio-assyrienne du Palais royal d'Ougarit : un essai d'évaluation », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 1637-1652.
- Kevin McGEOUGH, 2007, *Exchange Relationships at Ugarit*, Leuven.
- Jean NOUGAYROL, 1968, « Textes suméro-accadiens des archives et bibliothèques privées d'Ougarit », dans *Ugaritica V*, Paris, p. 1-324.
- Evelyn OLDENBURG, 1991, *Sukas IX, The Chalcolithic and Early Bronze Age Periods*, Publications of the Carlsberg Expedition to Phoenicia 11, Copenhagen.
- Francesca ONNIS, 2012, « Une plaque en or à décor figuré du Palais royal d'Ougarit », dans *Études ougaritiques II*, V. Matoïan, M. Al-Maqdissi et Y. Calvet éd., (Ras Shamra-Ougarit XX), Louvain, p. 185-220.
- Dennis PARDEE, 2000, *Les textes rituels*, (Ras Shamra-Ougarit XII), Paris.
- Dennis PARDEE, 2005, « La pratique de la religion à Ougarit d'après les textes », dans *La Bible et l'héritage d'Ougarit*, J.-M. Michaud dir., Proche-Orient et Littérature Ougaritique, Productions G.G.C. Itée Sherbrooke, p. 115-144.
- Jacqueline PHILLIPS, 2008, *Aegyptiaca on the Island of Crete in Their Chronological Context: A Critical Review*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Denkschriften der Gesamtkademie XLIX, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean XVIII, Vienne.
- Geraldine PINCH, 1994, *Magic in Ancient Egypt*, British Museum Press, Londres.
- Fayçal REJBA, à paraître, « Prospection radar sur le site d'Ougarit », dans *Actes de la table ronde internationale Prospection géophysique et étude des centres urbains de Syrie antique, Bilan du projet ANR PROGECESA*, (Lyon, juin 2011), C. Benech éd.
- Poul Jorgen RIIS, Ingolf THUESEN, John LUND, Thomas RIIS, 2004, *Topographical studies in the Gabla plain*, Publications of the Carlsberg Expedition to Phoenicia 13, Copenhagen.
- Gabriel SAADÉ, 2011, *Ougarit et son royaume, des origines à sa destruction*, (Bibliothèque archéologique et historique 193), Beyrouth.
- Paul SANLAVILLE, 1978, « Note sur la géomorphologie de la presqu'île d'Ibn Hani (Syrie) », *Syria* 55, p. 303-305.

- Gabriella SCANDONE MATTHIAE, 1981, « I vasi egiziani in pietra dal Palazzo Reale D », *Studi Eblaiti* 4, p. 99-127.
- Gabriella SCANDONE MATTHIAE, 1988, « Les relations entre Ébla et l'Égypte au III^e et au II^e Millénaires av. J.-C. », dans *Wirtschaft und Gesellschaft von Ebla, Akten der internationalen Tagung Heidelberg (1986)*, H. Hauptmann et H. Waetzoldt éd., Heidelberg, p. 67-73.
- Claude F. A. SCHAEFFER, 1931, « La deuxième campagne de fouilles à Ras Shamra (printemps 1930) », *Syria* 12, p. 67-77.
- Claude F. A. SCHAEFFER, 1933, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras-Shamra. Quatrième campagne (printemps 1932) : rapport sommaire », *Syria* 14, p. 93-127.
- Claude F. A. SCHAEFFER, 1936 « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, septième campagne (printemps 1935) », *Syria* 17, p. 125-154.
- Claude F. A. SCHAEFFER, 1939, *Ugaritica* [I], *Études relatives aux découvertes de Ras Shamra*, (Mission de Ras Shamra, III), Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris.
- Claude F. A. SCHAEFFER, 1953, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Dix septième campagne de fouilles (1953) », *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* 3, p. 117-144.
- Claude F. A. SCHAEFFER, 1954, « Nouvelles découvertes à Ras Shamra-Ugarit et à Enkomi-Alasia (Chypre) en 1953 », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 97-106.
- Claude F. A. SCHAEFFER, éd., 1962, *Ugaritica* IV, *Découvertes des XVIII^e et XIX^e campagnes, 1954-1955, fondements préhistoriques d'Ugarit et nouveaux sondages, études anthropologiques, poteries grecques et monnaies islamiques de Ras Shamra et environs*, Mission de Ras Shamra XV, Bibliothèque archéologique et historique LXXIV, Imprimerie nationale-Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris.
- Claude F. A. SCHAEFFER, 1966, « Nouveaux témoignages du culte de El et de Baal à Ras Shamra-Ugarit et ailleurs en Syrie-Palestine », *Syria* 43, p. 1-19.
- Claude F. A. SCHAEFFER, 1968, « Commentaires sur les lettres et documents trouvés dans les bibliothèques privées d'Ugarit », dans *Ugaritica* V, Paris, p. 607-768.
- Wilfred VAN SOLDT, 1991, *Studies in the Akkadian of Ugarit: Dating and Grammar*, (Alter Orient und Altes Testament 40), Kevelaer et Neukirchen-Vluyn.
- Wilfred VAN SOLDT, 2005, *The Topography of the City-State of Ugarit*, (Alter Orient und Altes Testament 324), Münster.

- Karin N. SOWADA, 2009, *Egypt in the Eastern Mediterranean during the Old Kingdom, An Archaeological Perspective*, (Orbis Biblicus et Orientalis 237), Fribourg-Göttingen.
- Rachael T. SPARKS, 2007, *Stone Vessels in the Levant*, (The Palestinian Exploration Fund Annual VII), Maney.
- Jean-Paul THALMANN, 2006, *Tell Arqa – I. Les niveaux de l'âge du Bronze*, Bibliothèque archéologique et historique 177, Beyrouth.
- Pierre VILLARD, 1986, « Un roi de Mari à Ugarit », *Ugarit-Forschungen* 18, p. 387-412.
- Jérémie VIRET, 2000, « L'apport d'Antoine Poidebard à l'archéologie des ports du Levant : vers une méthode d'investigation moderne », dans *Aux origines de l'archéologie aérienne A. Poidebard (1878-1955)*, L. Nordiguian et J.-F. Salles éd., Université Saint-Joseph de Beyrouth, Beyrouth, p. 151-163.
- Peter WARREN P., 2005, « A Model of Iconographical transfer. The Case of Crete and Egypt », dans *L'artisan crétois, Recueil d'articles en l'honneur de Jean-Claude Poursat, publié à l'occasion des 40 ans de la découverte du Quartier Mu, Aegaeum* 26, I. Bradfer-Burdet, B. Detournay et R. Laffineur éd., p. 221-227.
- Judith WEINGARTEN, 1991, *The transformation of Egyptian Taweret into the Minoan Genius : A Study in Cultural Transmission in the Middle Bronze Age*, (Studies in Mediterranean Archaeology 88), Partille.
- Marguerite YON, 1985, « La ville d'Ougarit au XIII^e siècle av. J.-C. », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, novembre-décembre, p. 705-723.
- Marguerite YON, 1997a, *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris.
- Marguerite YON, 1997b, « Ougarit et le port de Mahadou/Minet el-Beida », dans *Res Maritimae, CAARI Nicosia octobre 1994*, L. Swiny et R. Hohfelder éd., Atlanta, p. 357-369.
- Marguerite YON, 2008a, « Topographie régionale et topographie urbaine », dans *Ougarit au Bronze moyen et au Bronze récent*, M. Yon et Y. Calvet dir., (TMO 47), Lyon, p. 37-48.
- Marguerite YON, 2008b, « Une capitale de l'âge du Bronze au Levant : Ougarit », dans *Villes, villages, campagnes de l'Age du Bronze*, Séminaire du Collège de France, J. Guilaîne dir., Éd. Errance, Paris, p. 65-85.
- Marguerite YON et Olivier CALLOT, 1995, « Urbanisme et architecture », dans *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C., Actes du colloque international, Paris, 28 juin-1^{er} juillet 1993*, M. Yon, M. Sznycer et P. Bordreuil éd., (Ras Shamra-Ougarit XI), Paris, p. 155-168.